

début d'averse
sur le zinc chaque goutte
joue sa partition

L'AFH, QUOI DE NEUF ?

Deux nouvelles co-présidentes, **Geneviève FILLION** (Québec) et **Éléonore NICKOLAY** (France), se sont jointes à Jean ANTONINI et à Eric HELLAL. isabel ASÚNSOLO a quitté la coprésidence, et ne relâche pas pour autant ses efforts en faveur de notre association : initiatrice et co-organisatrice de la rencontre avec des haïkistes espagnols à Coria del Rio, prévue pour l'automne 2020, elle reste rédactrice de GONG et active dans les salons du livre pour promouvoir les ouvrages édités par l'AFH.

Un mot aussi pour **Kent NEAL**, il a donné un renouveau à notre site Internet, et part vers d'autres horizons. Merci à eux et au nouveau tandem de webmasters **Annie REYMOND** et **Danyel BORNER**, novices en la matière, mais plein de courage ! Annie REYMOND est aussi la nouvelle coordinatrice du comité de lecture des manuscrits proposés pour l'édition « Solstice ». C'est elle qui les reçoit et les anonymise avant de les donner en lecture.

Nous remercions également **Jessica TREMBLAY** qui clôt son travail de BD

pour l'AFH. Pendant 11 ans (!), elle nous a fait rire et sourire avec ses grenouilles haïjins dans GONG. Nous lui souhaitons du succès dans ses nouveaux projets.

L'AFH est de plus en plus sollicitée ! Les professeurs de français en Flandre, organisateurs du **concours international « Haïkus pour la PAIX »**, nous ont demandé notre soutien dans cet événement. Geneviève FILLON fera partie du jury de sélection et l'association offrira des livres de haïku pour les prix.

Des demandes pour animer des ateliers de haïku nous sont régulièrement adressées, mais nous manquons d'animateurs et d'animatrices. Faites-nous savoir si vous êtes intéressé.es. Nous souhaitons vous aider dans la démarche. Un groupe de travail vient de se constituer pour mettre sur pied une **formation de formateurs**. Elle sera proposée à nos adhérent.es le dimanche 24 novembre 2019, à Lyon ; la veille, samedi 23 novembre, se tiendra l'Assemblée Générale de l'AFH, le matin, et une conférence l'après-midi sur le surgissement du haïku, suivie d'un ginko et d'un dîner.

Notez également le dimanche 13 octobre 2019 pour la prochaine **Journée du Haïku**. Avec GONG 63, vous recevez un nouveau Hors série dédié à la Journée du haïku 2018 à laquelle vous avez peut-être participé. Et tout cela sans augmentation de l'abonnement : vous êtes gâté.es ! L'AFH sera présente au **Marché de la Poésie**, stand des Hauts de France, du 5 au 9 juin 2019, Place Saint-Sulpice à Paris. Venez nous voir, venez découvrir les livres de haïku !

Chère lectrice, cher lecteur, vous allez parcourir dans ce nouveau numéro de notre revue un dossier sur le **photo-haïku francophone** et le lancement d'un concours biannuel (en mai et en septembre) de photo-haïkus. Actuellement, cet art se fait assez discret sur le Net français. L'AFH souhaite lui donner une place sur son site. Ainsi, les photo-haïkus en langue française seront aussi visibles que le sont par exemple les photo-haïkus en langue anglaise sur *Haiku Masters de NHK-World* et *Daily Haiga*, ou en langue allemande sur *Haiku heute* et *Haiga im Focus*. Découvrez les détails sur le concours dans notre rubrique « Annonces ».

La rédaction vous souhaite une bonne lecture !

Éléonore NICKOLAY

LIER ET DÉLIER



LE PHOTO-HAÏKU

DOSSIER RÉALISÉ PAR ÉLÉONORE NICKOLAY

« Un art entier où texte et image se complètent harmonieusement », écrivait Dominique CHIPOT en 2004 à propos du photo-haïku. C'est dans le numéro 5 de GONG qu'il trace l'essentiel de ce nouvel art : « Haïku et photo doivent être de qualité. Les deux éléments doivent se mettre en valeur réciproquement et leur union doit paraître cohérente. »

Ma passion pour cet art m'a conduite à relancer le sujet dans GONG. Personnellement, j'ai découvert le photo-haïku en 2015, grâce au *Haiga Contest* organisé par la *World Haiku Association*. Mon enchantement était tel que je me suis remise à la pratique de l'anglais pour pouvoir participer ! Trois ans de création de photo-haïkus et je ne compte plus leur nombre. Dès que l'occasion se présente, je me munis de mon appareil-photo à l'affût des images propices à recevoir des haïkus, pas encore écrits mais que les images m'inspirent.

Bon, assez parlé de moi ! Place à sept autres adeptes francophones du photo-haïku ou *haïsha* pour ceux qui préfèrent ce terme japonais. Ils nous racontent comment ils l'ont découvert et pourquoi ils l'apprécient tant. Ils nous dévoilent leurs pratiques et nous livrent leurs réflexions. Comme la première rencontre avec le haïku, la première rencontre avec le photo-haïku est vécue comme une révélation par nos photographes-haïkistes. C'est leur sensibilité à la fois visuelle et poétique qui les amène à la création des photo-haïkus. Les similitudes entre photo et haïku les séduisent : l'instantanéité, le non-dit, la résonance ; comme le haïku, une

photo réussie dégage une ambiance, évoque des sentiments. Ils ont en commun aussi de provoquer chez l'artiste cette même sensation d'être davantage un récepteur qu'un créateur : c'est l'image qui s'offre au photographe, c'est la scène qui s'offre au haïkiste. De sa promenade, il rentre avec des belles photos ou pas, il rentre avec quelques haïkus de plus dans son carnet ou pas...

Si les photographes-haïkistes, ici présents, sont tous d'accord sur les règles esthétiques et poétiques, ils gardent une liberté totale quant à leurs pratiques : sur la chronologie de la création, haïku et photo ou l'inverse ; sur la création, seul ou à deux ; sur l'emplacement du haïku, intégré ou non dans la photo ; sur le choix du support et de la publication : papier, tissu pour exposer, ou simple fichier JPEG pour poster sur Internet. Encore rares sont les photo-haïkus rassemblés en recueil. Mais GONG 63 nous donne l'occasion d'en découvrir quelques uns. Et qui sait ? Pour vous, lectrice et lecteur qui hésitez encore à vous lancer, ce numéro de notre revue sera peut-être décisif. La saison des balades est ouverte. Allez-y, carnet en poche et appareil- photo en bandoulière !

UNE RENCONTRE POÉTIQUE PAR LOUISE VACHON

La photographie est « pré-texte », disent certains auteurs, représentation du réel, saisie de l'instant, récit d'un moment, souvenir, mémoire. Tout cela. Le haïku l'est aussi, à sa manière.

La photo renvoie une histoire à reconstruire pour celui qui regarde l'image. Lorsqu'un haïku est présent, on cherche ainsi à créer un lien qui n'existait pas à l'origine, bien que le texte ne soit pas purement descriptif de la photo. On remarque, la plupart du temps, le haïku inscrit directement sur la photo. En ce sens, cette façon de faire est celle des haïgas, qui marient dessin, peinture ou estampe et calligraphie japonaise. En ce qui me concerne, le haïku n'est jamais écrit sur la photo choisie pour l'accompagner. Image et poésie ne sont ensemble que le temps d'un instant. Après, ils sont libres de reprendre leur route.

Pour moi, la photo qui intègre l'écriture dans un même cadre, comble des besoins bien précis : publicité, pages-titres de journaux et de magazines, pages Web, médias sociaux, cartes postales, etc. En revanche, dans les magazines spécialisés de photographie artistique ou documentaire, ou encore en photojournalisme, jamais on ne voit d'image sur laquelle on a inscrit un texte. C'est ainsi que la photographie et le haïku

doivent rester indépendants.

La principale raison est que l'œil ne décode pas l'image de la même façon si un message y est inscrit. Dans ce cas, l'œil est attiré par l'image mais, en balayant la surface, l'œil est distrait par les mots, il sort du cadre – encore davantage si le message est inscrit au bas ou dans un coin de la photo – ce qui amoindrit le message transmis, quelle que soit la qualité de l'écriture ou de la photo.

De plus, comme nous sommes deux personnes (photographe et poète de haïku/tanka) qui produisons chacun dans notre domaine, il y aurait risque de confusion en associant définitivement texte et image. La jonction de la photo et du haïku ouvre plutôt la voie à d'autres associations de poèmes et d'images. Ainsi, ces œuvres de création profitent pleinement de leur liberté et sont appréciés séparément, mais aussi ensemble dans une rencontre poétique éphémère.



clapotis de l'eau
des rorquals au large
mirage de vacances

Photo : Rochers et gouttelettes, Parc du Bic (Québec).© Roger JOANNETTE

Haïku : Louise VACHON

LE PHOTO-HAÏKU, UNE COMPOSITION PAR PATRICK FETU

En 2008, on m'offrait un appareil photo et je découvrais le haïku. Profitant de vacances, je me suis mis à mitrailler et à écrire.

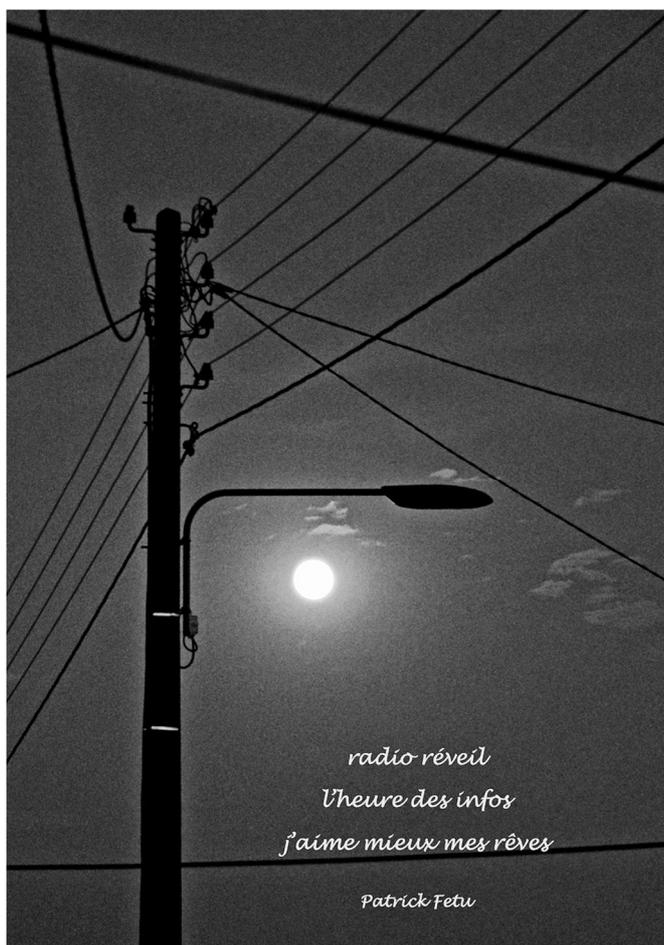
Ayant fait des recherches dans différents ouvrages et sur le Net, j'ai remarqué que peinture et haïku étaient associés sous le nom de « *haïga* ». Ne sachant peindre, il m'est venu l'idée d'associer photo et haïku. J'ai poursuivi mes recherches et trouvé des articles sur le « *haïsha* » (photo-haïku), qui m'ont permis de ne pas tomber dans le piège d'illustrer le haïku par la photo et de commenter celle-ci par le poème. Voilà comment j'ai mis le doigt dans l'engrenage !

Pour moi le photo-haïku est une composition. De deux entités, on en crée une troisième. Comme pour l'ikebana, on marie deux éléments : le vase avec les fleurs ou la photo avec le haïku, et on respecte l'espace, le vide dans l'ikebana, le non-dit dans le haïku. Juste un lien entre la photo et le haïku ! Suggérer plutôt que dire, amener le lecteur à voyager dans ses souvenirs, ses rêves, ses pensées, ses envies... Saisir dans une photo, en quelques mots, l'instant qui s'enfuit et le laisser vivre dans l'imaginaire de chacun.

Je peux aussi bien associer un haïku récent et une photo prise depuis quelques temps ou l'inverse, comme prendre la photo et écrire d'un jet le haïku qui me vient à l'esprit au même moment. Dans mes livres, photos et haïkus se font face sur des pages différentes. Pour mes expositions, j'intègre le haïku dans la photo en choisissant l'emplacement, la police, la couleur du texte, le passe-partout, l'encadrement.

J'ai publié aux éditions Unicité quatre recueils : *Paris en bref...s* ; *de vagues...en l'âme* ; *Entre ciel et mer* ; *Le soleil endormi*. À venir en avril aux éditions Unicité : *Un bout de chemin...*

Je tiens un blog : « *Un instant...sur les ailes du temps* ». Maintenant retraité, je suis davantage disponible pour d'éventuelles expositions !





**LE PHOTO-HAÏKU, UNE PORTE D'ENTRÉE
PAR MARIE JEANNE SAKHINIS-DE MEIS**

En 1999, étant membre d'une association de peintres de l'imaginaire, j'associais déjà ma poésie à des dessins, pastels ou aquarelles, ... une manière d'accentuer les mots avec une représentation visuelle.

L'année où j'ai découvert le haïku, ce poème m'est apparu comme une évidence, et m'a ouvert la voie : une révélation dans ma vie, un art de vivre, toujours présent, un regard sur le monde, tant par sa petitesse que par sa puissance d'évocation en quelques mots.

Le photo-haïku, je l'ai découvert au travers de l'exposition de Patrick Fétu, lors du 5^e Festival international de Haïku, à Martigues en 2012.

Pour créer un photo-haïku, le plus souvent, la photo est source de mon inspiration pour le haïku. C'est elle qui me capte et m'interpelle, les mots suivent, sans en être une description. Un lien se crée entre la photo que mes yeux contemple, et les mots qui viennent à la rencontre de cette vision. Le photo-haïku devient une porte d'entrée aux lecteurs, laissant un libre accès à chacun. Je préfère laisser aux lecteurs leur propre interprétation que de révéler la mienne.

<https://www.facebook.com/mariejeanne.sakhinisdemeis>

<https://yoana02.skyrock.com/>

J'AI DES DOUTES ...
RÉFLEXIONS SUR LE HAÏSHA
PAR ROBERT GILLOUIN

Mon premier doute est associé à la question qui m'est souvent posée de savoir si la photo vient en premier ou après l'écriture du haïku. Les deux sont évidemment possibles. Pour ma part, et certainement parce que je me sens plus « photographe » que haïjin, je commence en général par la photo, et c'est cette image, ou l'un de ses détails qui, bien souvent de manière symbolique, m'emmène vers un tercet.

Deuxième doute : utiliser une image, est-ce facile ? Dernièrement, avec quelques amis, lors d'une animation, nous avons joué au jeu inverse qui consiste à faire une photo alors qu'on a choisi un haïku. L'exercice se révèle beaucoup plus difficile. Je pense que cette difficulté est liée au fait que l'on est plus habitués culturellement à manier les mots, alors que, dans notre société, les images nous sont imposées (bien qu'on en fasse des tonnes, mais qui restent bien souvent lettres mortes). On a donc peut-être plus de mal à « répondre » en images qu'en mots.

UN PROBLÈME DE CHOIX...

Le troisième doute est celui de la pertinence. Un ami me disait récemment à propos de l'un de ses *haïshas* : « j'ai l'impression de pouvoir mettre n'importe quel haïku avec cette photo » (et j'ai rajouté que la réciproque pouvait être vraie !) Le haïku en question parlait d'envol, la possibilité fantasmée de pouvoir voler, ou simplement s'envoler, ou même juste décoller... Quant à la photo, peu importe ce qu'elle racontait, beaucoup d'images très différentes peuvent évoquer l'envol.

J'ai répondu à cet ami que, bien évidemment il avait raison, dans la mesure où « n'importe qui... » peut mettre « n'importe quelle image... » sur un tercet (ou l'inverse).

Mais, par contre, lui-même se doit de choisir, et la fonction « d'auteur » se définit ici : c'est moi qui détermine l'association que je présente, et je n'ai pas le droit de ne pas choisir, je dois mettre en avant et présenter l'ensemble que j'ai déterminé, en fonction de ma sensibilité, de l'éventuel message que je souhaite porter ou de l'émotion que j'aimerais provoquer chez le lecteur.

QUESTION OUVERTE ...

Mon (provisoirement) dernier doute : un auteur ou deux auteurs ? Cette pratique a pour but à priori de favoriser ou de provoquer du partage, de la discussion, de la découverte mutuelle. La pertinence et la

force du *haïsha* ne seraient-t-elles pas plus grandes si un seul auteur réalisait l'ensemble ?

DERNIER POINT !

Ce dernier point, je ne l'exprimerai pas sous forme de doute ! Il s'agit de questions que, personnellement, je lie à l'esthétique : faut-il que le tercet soit écrit sur la photo, ou en dehors de celle-ci ? Quelle importance relative (en termes d'espace) doivent occuper texte et image ?

Après plusieurs essais et réflexions (collectives et individuelles), j'ai personnellement cessé d'écrire sur les images. Pour moi, l'effet est trop souvent artificiel et nuit à l'ensemble. Il me semble aussi important que le texte ne soit pas trop petit, et « mangé » par la taille de l'image. Un équilibre est, me semble-t-il, souhaitable.

EN GUISE DE CONCLUSION

Je pense qu'il est important d'employer des photos qui ne présentent pas trop d'éléments, qui ne soient pas trop « chargées » (« Ce qui me plaît dans la photographie, c'est le silence. » disait Robert Delpire⁽¹⁾).

Je finirais en rappelant la nécessité (et la difficulté) de ne pas tomber dans la redondance, je pense que si le texte reprend trop l'image, opérant une répétition de l'information, le message, comme dilué, perd de sa force. À l'inverse, le fait de s'éloigner de l'image peut s'envisager comme la fameuse césure du haïku, qui ouvre d'autres perspectives... et évite l'effet carte postale !

(1) Robert Delpire : éditeur (entre autres Cartier-Bresson, Brassai), galeriste, fondateur du Centre National de la Photographie, créateur de la collection Photo poche.



*Sans se cacher
un baiser en pleine lumière
Elle reviendra*

**GAMMES CHROMATIQUES
PAR DANYEL BORNER**

Pendant treize ans, j'ai photographié un lieu, des personnes. Plus de 2000 photos noir et blanc offertes en album avec petits papiers de couleur, poèmes express, jeux de mots, anagrammes, comptines, en fait, toutes sortes de commentaires émus, amusants, graphiques, développant - sans me rendre compte que je faisais mes gammes - une pratique de chaque forme rencontrée de poésie. Au fil des années, une chronique en images et mots, souvent décalés. La vie fait que parfois un éden s'écroule et je me suis tu avant de reprendre une plume alerte, un objectif attentif. Quelques essais haïku en solo à la fin des années 90, puis la rencontre décisive avec Jean Antonini, la sphère haïku et l'AFH fin 2007. Le haïga traditionnel dont j'ai pu voir l'envolée de pinceau en direct, de Ion Codrescu (un grand moment !), trouve naturellement sa continuité dans le *haisha*. J'en fis l'expérience, autant en collaboration avec des amis pour fournir textes ou photos qu'en réalisation complète. La présence au Kukaiï de Lyon de Robert Gillouin, désormais peinture du genre, qui s'est aiguisé à la pratique en partie lors de nos ateliers collégiaux montre bien que c'est un genre qui favorise l'échange. Nous allons aussi de temps à autre avec le groupe visiter des expositions d'art pour faire un ginko-galerie, c'est à dire écrire sur des œuvres sans les décrire, nous laissant happer par nos sensations en

gardant ce principe japonais présent partout (le haibun a les mêmes liens subtils entre prose et haïkus). Il émerge une émotion parfois forte de ces deux formes juxtaposées du haïsha. On me fit part, un jour, d'un sentiment opposé à ce que j'avais cru mettre de positif dans un haïsha : pour moi une libération, une légèreté qui évoquèrent à quelqu'un le rappel aigu d'une douleur. Sans aller trop souvent jusqu'à ces bouleversants retours (et l'humour a sa place), si l'on sort vraiment de la pâle illustration, on peut atteindre profondément le lecteur.

LE HAÏSHA, UNE BELLE ALLIANCE ENTRE PHOTO ET POÉSIE PAR VALÉRIE RIVOALLON

J'ai découvert le *haïsha*, lors de l'assemblée générale de l'AFH, à l'automne 2011, grâce à Robert Gillouin qui y avait présenté son travail. J'ai tout de suite été séduite par cette association entre la photographie et le haïku. Depuis mon enfance, je suis très sensible aux pouvoirs que l'image fixe ou animée exerce sur nous. Je le dois sans doute à mon père qui pratiquait la photographie en amateur. Il était fasciné par le soleil dont il ne se lassait jamais de capturer le lever ou le coucher à chaque fois que l'occasion se présentait.

La poésie est le premier moyen d'expression écrite que j'ai utilisé pour décrire mes sensations d'être au monde.

Le *haïsha* est un très beau moyen d'allier les deux. J'ai commencé à le pratiquer pour mon plaisir personnel puis à le partager grâce à des expositions avec mes amis haïjins : Patrick Fetu (*Si'haïku*, décembre 2011 à Montreuil 93) ; Diane Descôteaux (*Diane et Valérie, d'un continent à l'autre*, mars 2017 à Clichy 92) ; Bikko, Danièle Duteil, Christian Cosberg avec lesquels nous avons monté le projet itinérant *Brise-lames* qui réunit, pour l'année 2019, 21 haïjins autour du haïku et de différentes pratiques artistiques (photographie, peinture, sculpture...).

Tout comme pour le haïku, je laisse le soin à la vie de me surprendre. Je ne cherche pas l'objet, le sujet de mes créations, ce sont eux qui me cherchent, me titillent les sens et aiguïsent mon regard. La couleur, le mouvement appellent le cadrage, la composition. La curiosité, l'expérience et l'imagination font le reste. La plupart du temps, c'est la photographie qui est à l'origine de mes *haïshas*. Au gré de promenades improvisées, je glane les petits détails de l'instant. Ici, une ombre minuscule, là une fleur fraîchement cueillie par le vent, ailleurs encore le voisinage improbable de plusieurs éléments...

Pour le *haïsha* présenté ici, c'est cette barque en attente sur une rive de la ria d'Ethel dans le Morbihan... la limpidité de l'eau... la tension de la corde qui retient et lie l'embarcation à la terre. Le glissement imperceptible de la coque sur le sable qui a fait écho avec le souvenir d'un de mes voyages, au Sri Lanka, lorsque les grenouilles coassaient plus fort que l'orage. Si fort qu'on aurait pu les entendre par-delà les océans. Cette barque et ce souvenir ont réveillé en moi le désir d'aller les écouter. Un désir aussi fort que la tension extrême de cette corde, proche de la déchirure.



IMMÉDIATÉTÉ PAR ALAIN LEGOIN

Suffit-il simplement de respecter l'ordre de ces deux noms pour définir l'intérêt artistique du photo-haïku ? Personnellement, je le pense et j'ôterais bien le trait d'union ! Permettez ?! Pour moi, l'alliance de l'image (photo) et du haïku résonne dans le même sens ; celui de la spontanéité. N'existent-ils pas ces instants où l'on regrette en se baladant de ne pas avoir l'appareil-photo ou bien le petit bout de papier et le crayon ? (conseil : opter pour le dictaphone, c'est l'outil indispensable du moment présent).

En travaillant cet article, si on m'avait déjà fait remarquer que LE MOT « *haïsha* » ne convenait en rien à nos créations, je pense que les deux appellations « *haïku-photo* » et « *photo-haïku* » (lues sur sites internet) méritent réflexion quant à une prise de position sur un ordre de création : illustrer un haïku avec une image ou un graphe lui convenant (souvent dans le haïga) ou bien écrire un haïku en relation directe avec la photographie.

Me référant à un texte de Dominique Chipot (concernant donc la photo ou l'image comme illustration à posteriori du haïku) qui précise « *Le haïku est un tout. Autosuffisant. Rien ne doit le compléter. Une telle association peut vite le rendre insignifiant* », je ne peux qu'acquiescer.

J'ai retrouvé ces extraits* : « *on ne prend pas une photo, on est pris par elle* » et « *on ne choisit pas le haïku, c'est le haïku qui nous choisit* ». Personnellement, au moment même où je déclenche, je sais quel haïku je vais écrire car il révélera le pourquoi mon regard s'est arrêté sur la scène, le décor, que j'immortalise. Il projettera ma pensée, mon intérêt de ce moment-là.

Parfois, il est vrai que je « travaille » à posteriori la photo originale pour accéder à une illustration artistique, via les outils de mon ordinateur (perso-Picasa3), l'image proposée devenant alors, à part entière, une création artistique qui se doit, en exposition, d'attirer d'abord l'œil du visiteur avant de découvrir le poème.

Ce sont ces *photohaïkus*, dont le tirage est effectué sous format kakemono, que j'expose, en tirage papier encadré et sous-verre de format 15cm/60cm, soit en tirage sur tissu de format 60cm/2m40, très apprécié des médiathèques entre autres, car ces œuvres sont souvent exposées vers la rue afin de sensibiliser, à travers les grandes vitres, le piéton à découvrir d'autres *photohaïkus* à l'intérieur.

Le héron est un de mes amis ailés. Il est de notre compagnie entre l'étang au bord du terrain de golf et la mare artificielle d'un de nos voisins. Notre maison se situe entre les deux et, sans chercher à le voir, il se manifeste

subitement, toujours dans un envol pressé. Ce jour-là de décembre 2018, je l'aperçois sur le faite du toit de la maison voisine, immobile.

Vite l'appareil-photo. Il m'attend. Aucun mouvement brusque, je cadre. Soudain, il s'envole. Je déclenche. Ouais ! Ciel d'hiver gris, le héron d'un gris plus foncé. Je découvre les clichés. Je travaille le format, le noir, pour en arriver au « signe ». Je suis particulièrement fier de ce dernier *photohaïku* 2018.

* Chou, Hibou, Haïku, Jean Antonini, Alter Editions, 2011, page 144. Robert Gillouin, citation de Robert Doisneau et citation japonaise.

en ce ciel d'hiver vers un nouvel étang suivre son envol



A.Legoïn

Éléonore NICKOLAY

A l'AFH, elle doit sa découverte du haïku en 2012.

Depuis, elle écrit en français, en allemand (sa langue maternelle) et en anglais.

Publications dans des recueils collectifs français et allemands. Mention honorable au Mainichi en 2017.

Dans la collection Solstice de l'AFH en 2018, elle publie son recueil « Le pain surprise ».

Elle crée également des photo-haïkus, dont plusieurs ont obtenu des distinctions (Premier prix Matsuyama 2017, Haiku Master sur NHK-World 2016/ 2017/2018).

Louise VACHON

a collaboré à plusieurs collectifs de haïkus et de tankas.

Elle a publié trois recueils de haïkus aux Éditions du Glaciel (Québec).

Membre du CA de l'AFH depuis 2016

Elle anime un blogue, L'esprit du haïku, à l'adresse :

<http://louisevachon.blogspot.com>

Patrick FETU

est né en 1952 à Paris. Marié, père de trois fils, grand-père de trois petits enfants, retraité après avoir exercé la profession de masseur-kinésithérapeute dans le Val d'Oise.

Membre du kukaï Paris depuis 2009.

D'un naturel observateur et contemplatif, il écrit des haïkus depuis 2008 et compose des photo-haïkus depuis 2009. Expositions en duo ou solo à Mont-Saint-Hilaire (Qc), Port-Louis, Martigues, Puteaux, Vannes, La Couture Boussey.

Marie Jeanne SAKHINIS-DE MEIS

Autodidacte, membre de l'Association francophone de haïku depuis 2003.

Publications dans diverses anthologies francophones et japonaises.

Publications dans le Mainichi News Daily, Second Prix 2017, plusieurs mentions honorables. Sélections par TV NHK World Japon Haïku Masters en mars, mai, juillet, octobre et décembre 2017.

Danyel BORNER

Rencontre amoureuse avec le haïku en 2007.

Membre du CA, responsable images pour la revue GONG et le site de l'AFH...

Textes et collaborations techniques pour plusieurs ouvrages collectifs parus ou en cours.

Premier recueil en 2014, « Un hiver turquoise »

Co-fondateur et co-animateur du Kukaï de Lyon.

Valérie RIVAOLLON

écrit des haïkus depuis 2009. Elle a dirigé et codirigé trois recueils collectifs et publié deux recueils personnels, J'haïkuse, 2013 et Derrière la scène, 2017 sous le pseudonyme Mâ puis créé la collection Kigoupa des éditions Unicité. Elle a participé à plus de dix anthologies dont la dernière, Libellule en vol, dirigée par Daniel Py aux éditions Unicité (dont elle faisait partie du comité de sélection), est sortie en octobre 2018.

Membre fondateur de l'association Les films des quatre rives/Rêveri(v)es.

Alain LEGOIN

Créateur et producteur de Haikouest

haikouestasso@hotmail.com

Délégué SPF France-Nord

Animateur d'ateliers d'écriture

Robert GILLOUIN

*grand amateur de photo et de photo-haïku
vient de publier « L'écho de mon pas », Imprimerie Heraldie*



le bouton de rose
s'effrite sous ses doigts mûrs ~
senteurs d'un sein nu

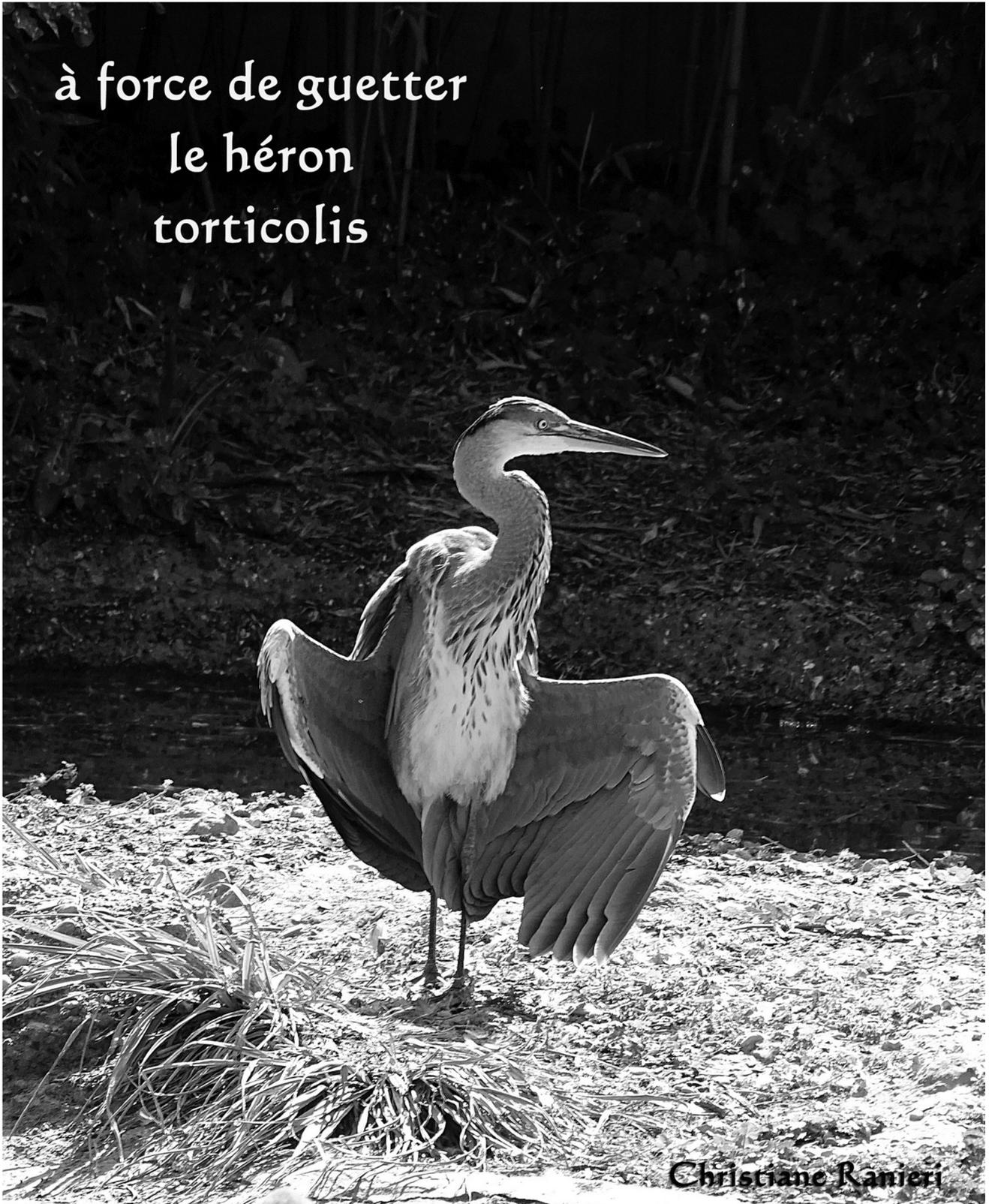
Texte & photo Hélène PHUNG



*nuît de nocés
les enfants réclament
un conte de fées*

E. Nickolay

à force de guetter
le héron
torticolis



Christiane Ranieri

SILLONS



JAVIER SANCHO

haijin espagnol

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Quand et comment as-tu découvert le haïku ?

Un jour, je suis tombé sur le mot et j'ai cherché sur la Toile. J'ai commencé à envoyer des textes au forum « *El rincón del haiku* » guidé par Luis Carril, qui est devenu un bon ami.

Qu'elle est la place du haïku dans ta vie ?

Il représente la stabilité. Voir notre entourage d'une façon différente me rend paisible. J'en parle à la fin de mon livre : *Flores de almendro* (Hela éditions, voir note de lecture).

Quels sont tes maîtres ?

C'est Vicente Haya qui a eu le plus d'influence sur moi. Et bien sûr le livre *El haiku japonés* de Rodríguez-Izquierdo (Hiperión). Et pour la littérature japonaise : Carlos Rubio. Mais j'apprends de tout, des mauvais textes et des bons que je prends pour modèle.

Un haïku spécialement cher ?

En la alcoba hollé | El peine de mi difunta | Escalofrío.

BUSON, traduit en espagnol par Justino Rodríguez.

Dans la chambre | ce froid vif sous mon pied – | le peigne de ma femme morte
(version française de C. Atlan et Z Bianu, Anthologie Gallimard)

Qu'as-tu publié autour du haïku ?

Flores de almendro (Fleurs d'amandier), recueil personnel. J'ai participé, entre autres à : *Las palabras del paisaje (Univ Popular Albacete)*, *El kire (Eds. Musée de la Coutellerie d'Albacete)*, *Un viejo estanque, Clarea el día (Eds Mandala)* et *Haïkool (L'iroli)*. Je participe à la revue *Barcarola* et j'ai écrit plusieurs articles pour la revue numérique *HELA* dont je suis l'éditeur. Dans le dernier numéro de *Hela* papier (juillet 2018), j'ai publié une biographie complète de Masaoka Shiki. J'ai organisé ou participé à plusieurs rencontres de haïku espagnol avec des conférences comme, par exemple : *L'ombre du bambou dans l'Islam, Comment lire un haïku, le rythme du haïku*. J'ai participé à des séminaires de l'AGHA (Asociación Gente del Haiku de Albacete) et de l'Université Populaire de Albacete. Dans la rencontre de haïku de Tolède (26 et 27 avril 2019), je donnerai deux conférences : *Le haïku espagnol et son chemin* et *Le haïku japonais autour de Shiki*.

Quels sont tes projets ?

Je dirais que le haïku est une forme de vie plus qu'un projet. Je travaille à un projet sur les différences entre le haïku japonais et le haïku en castillan ou occidental, ça demande beaucoup de temps, de patience et de tranquillité.

Qu'est-ce qui te fait plaisir dans la vie (à part le haïku) ?

La vie elle-même, ma relation avec la nature : les végétaux, les animaux, les personnes et les choses. Tout m'influence et joue sur mon état d'âme. Tout peut me donner du plaisir. Au quotidien, mon bonheur vient de ma famille et de mes petits-enfants. Et bien sûr des amis. J'ai besoin de solitude mais à petites doses. Et j'aime beaucoup les gens. Dans *Flores de almendro*, j'ai écrit en épilogue : « J'aime la joie des jeunes, la tendresse des vieux et le rire des enfants. »

Pour quoi est-ce que, alors que tu habites en ville (à Torrejón, près de Madrid), tu écris si peu sur elle ?

Mes textes parlent des gens, des arbres et des oiseaux. Mais il y en a aussi sur une locomotive, un balai, un rideau fait de capsules de bière, un terrain de foot... Certaines personnes font une ségrégation entre les haïkus urbains et les autres, pas moi. Mais ça n'empêche que le silence et le calme sont

plus propices à la création de haïkus.

Tu crois que l'on peut vraiment affirmer « Ceci est un haïku, ceci ne l'est pas » ?

Parfois c'est difficile, mais d'autres fois non. Pour moi, le haïku se base sur la façon de décrire, de façon objective, les éléments qui ont produit une sensation, un état d'âme, une émotion, ce que l'on peut qualifier de « aware ». C'est pour moi la différence entre haïku et poésie. Dans la poésie, l'auteur transmet quelque chose d'intérieur, dans le haïku, quelque chose d'extérieur.

En mis dedos
el frescor de la lombriz
que dejé en la hierba.

Sur mes doigts
la fraîcheur du lombric
que j'ai laissé dans l'herbe.

En mis manos
con manchas de vejez :
el sol de invierno.

Sur mes mains
avec des taches de vieillesse
le soleil d'hiver.

Sobre hojas de otoño,
nuevas hojas de otoño,
Ermita de San Julián.

En el cauce seco
las sombras de las piedras
que sirvieron para cruzar.

Lit de la rivière à sec
les ombres des pierres
pour traverser.

Despunta el día,
en las montañas
la sombra de las montañas.

Le point du jour,
sur les montagnes
l'ombre des montagnes.

Sur les feuilles de l'automne
de nouvelles feuilles d'automne,
Ermitage de San Julián.

Esperándote...
El vuelo irregular
de las hojas que caen.

En train de t'attendre...
Le vol irrégulier
des feuilles qui tombent.

Día de la Madre.
En el plato de la gata
sopa de leche.

Fête des Mères.
Dans l'assiette de la chatte
de la soupe de lait.

La misma mano
que mató la gallina
acuna al niño.

Día de mercadillo.
Ya se ven los erizos
de los castaños...

Jour de brocante.
On voit déjà les bogues
des châtaigniers...

Sol de invierno.
En las ramas para quemar
se posa un petirrojo.

Soleil d'hiver.
Sur les branches à brûler
se pose un rouge-gorge.

Deshaciendo el camino
las flores color violeta
que no vi.

Rebroussant le chemin
les fleurs couleur violette
que je n'ai pas vues.

La même main
qui a tué la poule
berce l'enfant.

Llegan del río...
Las risas de las mujeres
lavando lana.

De la rivière...
Les rires des femmes
lavant la laine.

(Les femmes lavaient la laine des matelas...)

Vuelvo a casa...
mi escritorio en desorden,
tal como lo dejé.

Je rentre à la maison...
mon bureau en désordre
comme je l'ai laissé.

Un día más
el amanecer
en la cama deshecha.

Un jour encore
le réveil
dans le lit défait.

Baja la niebla,
ya se ven en los pinos
los nidos de las orugas.

La brume descend.
On peut voir dans les pins
les nids des chenilles.

Volviendo del hospital,
tus gafas de ver
en la mesilla.

Rentrant de l'hôpital,
tes lunettes pour voir de près
sur la table de chevet.

Lavándote,
los pliegues de las sábanas
en tu piel desnuda.

En te lavant,
les plis des draps
sur ta peau nue.

Vuelve
tu respiración entrecortada.
Fina lluvia de abril.

Entubada,
La blancura de las sábanas
bajo los fluorescentes.

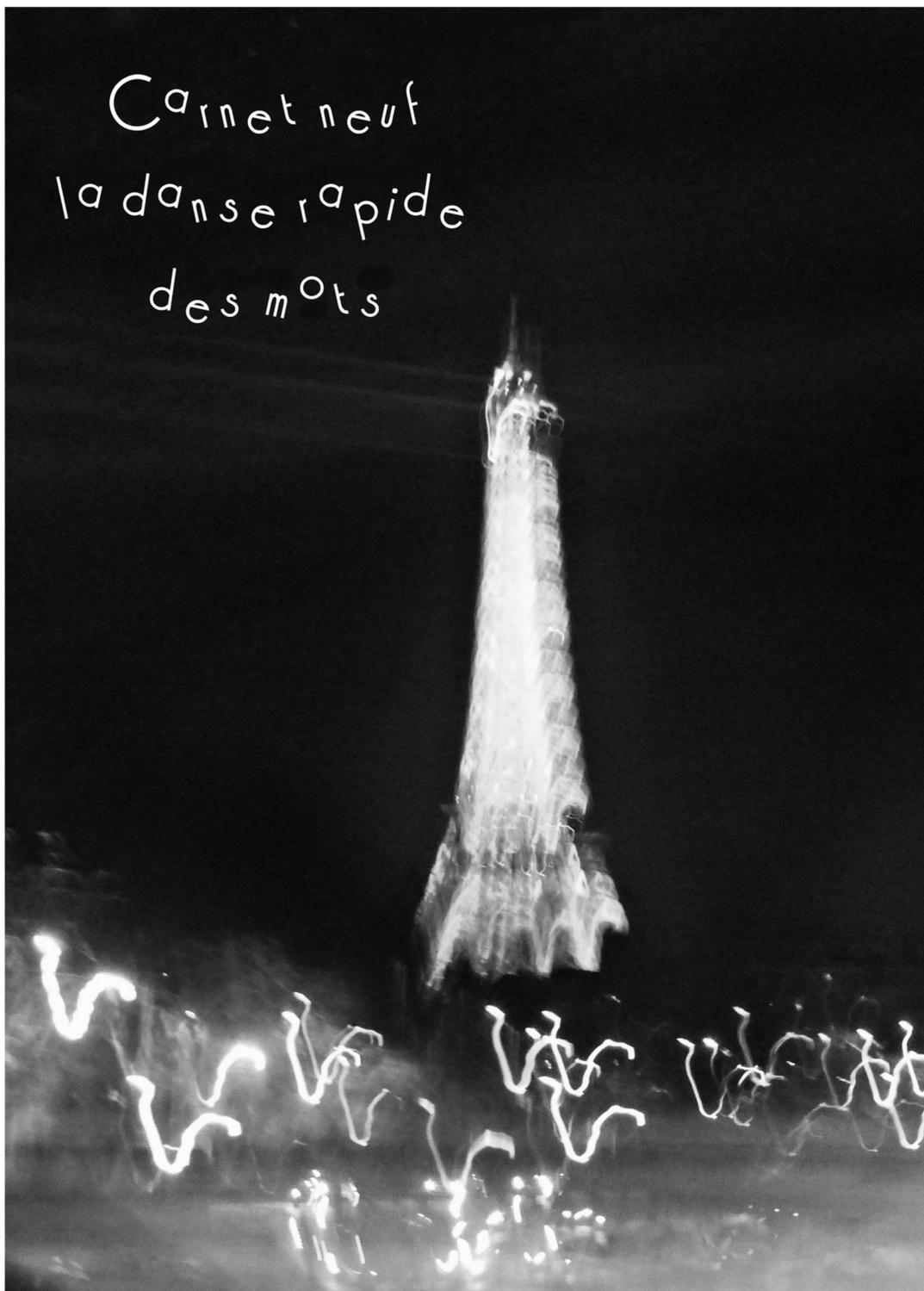
Reprenant
ton souffle entrecoupé.
Pluie fine d'avril.

Entubée,
La blancheur des draps
sous les néons.

Empaquetando
la ropa de mi mujer difunta
el tacto de la seda.

Empaquetant
les vêtements de ma femme défunte
le toucher de la soie.

Carnet neuf
la danse rapide
des mots



GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

NAHAIWRIMO 2019

Notre chroniqueuse franco-canadienne du printemps est, en ce mois de mars, occupée à terminer un mémoire qu'elle doit rendre très bientôt. Pour la remplacer, la rédaction propose un compte rendu sur le NaHaiMriMo en français 2019 auquel participe francophones de tous poils. Pour ceux qui ignorent le *National Haiku Writing Month*, il a été créé par Michael Dylan Welch en Février 2011 pour les anglophones et a commencé en Février 2012 pour les francophones. Voici son sigle sur les pages FB. Pourquoi le mois de février ? parce que c'est le plus court de l'année, bien sûr. Pourquoi le sigle « No 5-7-5 » ? parce qu'on n'est pas obligé de compter sur ses doigts pour composer un bon haïku !



Cette année, comme l'année précédente,

Vincent HOARAU a rempli le rôle de *sabakite*/animateur. Il a proposé chaque soir, du 31 janvier au 27 février un thème d'écriture, agrémenté cette année d'images souvent peintes. Voici quelques uns des thèmes 2019 : *Muret, Néons, Indésirables, Colorants, Gras, Trottoir, Chat noir, Falaise...* jusqu'aux derniers jours : *Factures, Conserves, Personnel scolaire*. Combien de haïkus ont été échangés ? Entre 35 et 50 selon les jours. Le grand plaisir de ce mois de février, c'est non seulement de proposer un haïku (ou même plusieurs) sur le thème, mais aussi de lire les haïkus écrits par les autres, de liker, aimer, adorer ceux qui vous plaisent un peu, beaucoup, à la folie, et bien sûr de compter les bons points que votre haïku a engrangé ! Les meilleurs peuvent recevoir jusqu'à 20 like !

Justement, voici quelques uns des haïkus qui m'ont tapé dans l'œil en février 2019.

hôtel sans étoile
sur la moquette l'éclat
du néon d'en face

Ninie Flambhaïku, Néon

dînant d'un œuf dur
elle mijote
un haïku

Aggie Correzes, Plats mijotés

panne d'inspiration —
les trilles assidues
du rossignol

Sarra Masmoudi, Panne

Struthof

je baisse ma voix
allemande

Éléonore Nickolay, Déportation

vacances à la ferme
les agneaux jouent
avec leurs assassins

André Cayrel, Bébés animaux

Feu rouge —
une coccinelle s'arrête
sur ma main

Joëlle Ginoux-Duvivier, Colorants

Matin glacial —
ma plante grasse et moi
près du radiateur

Michèle Lila Harmand, Gras

Falaise escarpée
une nuée de mouettes
crie et tourne en boucle

Kirill Giraudon, Falaise

tasse encore tiède —
sur la trace de ses lèvres
poser mes lèvres

Bikko, Traces de rouge à lèvres

impatience
des abricots en conserve
dans la nuit d'hiver
Vincent Hoarau, Conserve

le ciel se courbe
sous les nuages
phobie scolaire
Caroline Coppé, Personnel scolaire

je m'endors
les yeux fatigués
de regarder la lune
Danièle Duteil, Myopie

le cœur battant
j'attends la sentence
— le doc me sourit
Eliane Fournier, Diagnostic

Merci, Vincent, pour ce beau mois de février 2019. À l'année prochaine !



SOMMERGRAS N°123, DÉCEMBRE 2018, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans la revue trimestrielle de la Deutsche Haiku Gesellschaft, nous trouvons le résultat de l'appel aux haïkus avec wabi-sabi, lancé dans Sommergras N° 122. Voici les deux coups de cœur du jury :

prés de l'automne | le vieux panier en osier | plein de pommes

Reinhard Dellbrügge

adieu sous la pluie | le caniveau jaune | de pollen

Angelica Seithe

Ensuite, Klaus-Dieter Wirth traite la figure de style de l'exclamation dans le haïku. Dans la note de lecture de GONG n°61 et du Hors-Série Concours 2018 d'Éléonore Nickolay, nous lisons des haïkus traduits en allemand d'Anne Brousmiche, Marie Derley, Jean-Paul Gallmann, Lucien Guingnabel, Michèle Harmand, Christiane Ranieri et Sandrine Waronski. Il suit un discours de Martin Lucas, (président de l'Association Britannique de Haïku de 2003 à 2006), dans lequel il compare le haïku idéal à ses yeux avec une formule magique. Puis, Jürgen Grad nous montre des éléments du bouddhisme Zen et l'esthétique wabi-sabi dans quelques haïkus de Bashō. Dans la deuxième partie de la revue, les lecteurs retrouvent les rubriques habituelles (écrits collectifs, recensions, récits). Terminons avec deux coups de cœur de la sélection de haïkus :

visite de sa tombe | les fleurs | de l'autre

Horst-Oliver Buchholz

champ idyllique | où la buse tournait autrefois | un drone

Petra Klingl

GINYU N° 81, JANVIER 2019 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

D'abord, une analyse des *Cent phrases pour éventails*, de Paul Claudel par Ban'ya Natsuishi. Selon lui, le dualisme français y est tempéré par l'esprit japonais. Puis, des notes de lecture et des poèmes.

Voyages répétés | mes sacs deviennent étrangement | lourds

Ban'ya Natsuishi

Invitée par les collines | à un banquet printanier | m'y rendant à bicyclette

Sayumi Kamakura

À minuit | la lune s'est élevée | au-dessus du toit

Prakash Poudel

BLYTHE SPIRIT, v.28, NR4, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY 5,50€

Nouvel éditorial et nouvelle couverture par Caroline Skanne. L'équipe de rédaction change. Colin Blundell est « BHS President ». Mary Weiler a choisi pour le prix du musée du haïku :

sun spider | centre myself | in its web

araignée du soleil | Je me centre | sur sa toile

Debbie Strange

La revue propose une série de « grands haïkus du passé », ici de Jane Reichhold (1937-2016), commenté par Alan Summers

moving into the sun | the pony takes with him | some mountain shadow

se déplaçant dans le soleil | le poney emporte avec lui | une ombre de la montagne

Et haïkus, tanka, haïbuns, articles, hommage à James Kirkup, décédé en 2018.

HAÏKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS NR 60, AUTOMNE 2018

Deux articles de Valentin Nicolîţov sur Radu Şerban (*Passionné de haïku*) et sur Valentin Busuioc (*Herbe*)

Je suis si seul | que je ne peux même pas | rêver

Haïkus, haïbuns (un en français de Nicole Pottier), renkus, hommage à Angelee Deodhar (1948-2018) et annonce du concours annuel 2019.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°53, DÉCEMBRE 2018

SUR LE NET

Ouverture sur des extraits de « La résurrection des mots », de Viktor Chklovski : « ... Le vieil art est mort... nous avons perdu la sensation du monde... », mais qui est l'auteur ? mystère. Suit une belle recension du livre « *Un haïku pour le climat* », des livres de Philippe Macé, et les haïkus primés dont j'ai retenu celui-ci, de Daniel Birnbaum :

crac ! | il vient de retrouver | ses lunettes

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 73, JUIN 2018

WWW.100POUR100HAÏKU.FR

Bonne nouvelle : Hélène Phung devient collaboratrice de Ploc ! au côté de Sam Cannarozzi.

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N° 36, FÉV. 2019. NUMÉRO SPÉCIAL HAÏBUN ET TANKA-PROSE JUMELÉ AVEC L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN

NOTE DE DANYEL BORNER

Très intéressante note de lecture de Martine Gonfalone-Modigliani sur les poèmes d'amour des dames de Heian (ouvrage de Renée Garde, Picquier 1988) où l'on apprend que pour obtenir intérêt, faveurs et mariage des dames de la cour, tout un rituel d'écriture de wakas et conversations se déroulait par étapes. On rêve de cela aujourd'hui ! De très beaux tankas, haïbuns et tanka-prose et un tanka-Proust, sept variations continuant la même phrase du si peu concis Marcel...

VITE AVANT L'ORAGE, JEAN-PAUL GALLMANN, LA GRANGE DE MERCURE, 2018 12€

Ce livre (15x21cm, 102 pages), avec une préface de Gérard Dumon, s'ouvre et se ferme par deux collages en couleur de l'auteur : sur le premier un bonhomme en fil de fer fait voguer des bateaux en papier sur une mer bleu sombre, sur le second, le même bonhomme lance des avions en papier vers un ciel bleu vif. Et l'on apprend dans la préface que l'auteur a été médecin de campagne et peintre accompli.

Haïkus et haïbuns sont présentés selon des moments de la vie de l'auteur ou de ses intérêts : *Bestiaire, Scènes, Clins d'œil, Érotisme, Suites ou ginkos, Série du voyage en Tunisie, Ginko du 13/10/17, Ginko du 15/10/17, etc.* Le lecteur entre ainsi, à travers les haïkus, dans l'existence de l'auteur.

*Contre-jour | l'araignée semble descendre | de la lune
Premiers éclairs | le bas du rideau | ondule
L'esprit ailleurs | j'oublie mon portefeuille | dans le frigo
parti pour un ginko | revenu | avec un tulipier d'or*

Certaines pages sont égayées de dessins de Rémy E. ou Inès EG. Les poèmes témoignent d'une attention vive aux familiers, aux animaux, aux événements les plus discrets, et au langage, à ses jeux.

Sentier d'automne | des confettis d'acacia | sur mes épaules

L'ÉCHO DE MON PAS, ROBERT GILLOUIN. PRÉFACE DE GÉRARD DUMON, PRESSE DE L'IMPRIMERIE HÉRALDIE, DIE ; DÉCEMBRE 2018. PAR DANIELLE DUTEIL

Subjuguée par *L'écho de mon pas*. Format 15 x 21 horizontal et papier noble, adaptés à ces photos noir et blanc très sobres. Haïku ou pas, toutes nous soufflent une histoire double : celle du photographe, celle que crée notre imaginaire, les deux intimement mêlées. Le regard est pris par le sujet, entraîné aussi par le rythme des lignes, horizontales, verticales, courbes, obliques ou brisées, déployées en triptyque... Tantôt l'émotion naît d'un flou artistique ou de reflets dans l'eau, tantôt d'un arbre dépouillé, d'une nappe de brume... À moins qu'un point lumineux ne nous happe, qu'une silhouette - humaine ? ah non pas vraiment, ah oui - , une chevelure au vent ne viennent attiser la curiosité. La photo n'impose rien, elle propose en touches ténues. Soudain affleure un haïku, surgi de quelque nébulosité, d'un enchevêtrement de rameaux, d'un trait de plume légère, de rien ou presque rien. Il s'agit d'une véritable mise en abyme : une autre histoire dessine ses contours, murmurée à l'oreille, qui parle de l'humain, si rare sur l'image et pourtant si présent.

ciel d'automne | la musique | de nos silences

Le haïku ne tient à la photo que par un fil, invisible. Et puis, ce fil déroule un autre possible... ces deux arbres pris sur la course fuyante de l'horizon, côte à côte, de tailles légèrement différentes, comme deux compagnons de route qui n'ont plus besoin des mots pour s'accorder... Surtout ne pas tout développer, se contenter de laisser infuser deux parfums, celui de l'image et celui du texte, deux poèmes à vrai dire.

LES SAISONS DU PARC, DAVID BALL, L'ATELIER DU GRAND TÉTRAS, 2017 12€

Un recueil trilingue (français, anglais, espagnol) de 52 pages sur vélin ivoire. Les dessins au crayon de Marianne Camus se glissent comme des écharpes de vent entre les haïkus, qui évoquent les changements de saison dans le parc d'un château du Jura.

*Soleil tombant | entre les arbres | les ronces brillent
Oiseaux, insectes, | écureuils : tout | un monde ce chêne
Tête plus légère | dans le vent, chaussures | plus lourdes dans la boue
Qui a écrit | peace and love | sur le vieux banc ?
Chemin clos | des branches qui ploient | lourdes de neige
Pin loqueteux | je te salue | vieil ami*

Au long des saisons, le lecteur explore ce parc et se réjouit qu'un espace clos puisse l'entraîner, haïku après haïku, dans un monde si divers, si complexe.

SINGUR PE SCURTĂTURĂ/ALONE ON THE SHORTCUT, VASILE SPINEI, BONS OFFICES, 2018 (3W.BONS.MD) PRIX NON INDIQUÉ

Voici un fort volume de 256 pages en roumain et anglais (traductions de Mihaela et Ion Codrescu), agrémenté des magnifiques encres de Ion Codrescu. Les poèmes sont présentés selon la distribution suivante : *Sur le fil de l'araignée, Traces argentées d'un escargot, Le vagabond, Dans les paradis, Pétales de myosotis, seul le clown ne sourit pas.*

*quelqu'un frappe | avec insistance à ma fenêtre : | le tilleul est en fleur
Les pétales de la pivoine | tombent — | le sol est rouge
seul sur le raccourci | le son de l'eau | dans ses bottes
coquille d'escargot — | une fourmi entre | et sort*

En avant-lire, Ion Codrescu indique que la vie de Vassile Spinei a pour centre la maison de ses parents et les cercles de plus en plus éloignés qu'il décrit autour de ce point central.

ENFANCES, COLLECTIF SOUS LA DIRECTION D'HÉLÈNE PHUNG, ÉD. GRAINES DE VENT, 2018 18€

« J'ai voulu rassembler dans un même recueil poèmes de grands et de petits... » écrit Hélène Phung en préface ; et Pascale Senk, en 4° de

couverture : « *Un air frais parcourt toutes ces pages et ces haïkus... »*

Ce livre-revue (20x20cm, 175 pages, images en couleur) se présente en cinq parties : « *Paroles de grands* » évoquant leur enfance (38 poètes) ; « *Enfances d'ailleurs* » (11 poètes, 10 pays) ; « *Paroles d'enfants* » (3 classes animées par Benoît Robail, Philippe Quinta et Geneviève Fillion) ; « *Volet pédagogique* » (7 animateur.es, dont le kithaïku de Meriem Fresson) ; et « *Paroles de grand-mères* ». Cinq artistes, graphistes complètent l'ensemble avec la mise en page plein de fantaisie d'Hélène.

Pour les pédagogues, enseignants, curieux, ce livre-revue sera une mine de nouveautés et d'expériences des unes et des autres.

mission à la cave | j'ai encore été plus vif | que le monstre

Jean-Louis Chartrain

cour d'école — | un enfant m'apporte | la première feuille tombée

Fitaki Linpe

mort du canari — | l'enfant dépose une fleur | dans la cage vide

Bénédicte Lefeuvre

cahier de vacances | — il fait des lignes | de a... et de soleil

Franny Mounette Aubry

chuon chuon co can ti bay — | la libellule se pose | dans mon bol de riz

Hélène Phung (Vietnam)

après beaucoup de jours | de pluie | le soleil est dans la cour

Naoli, maternelle - Quinta

vent violent | les coquelicots | demain mourront

Louisa Kouretas, 4° - Fillion

Je ne peux, hélas, pas vous indiquer les paroles d'enseignant si intéressantes pour écrire des haïkus avec les enfants. Un trésor !

LES MURS OBLIQUES, PHILIPPE MACÉ, PIPPA ÉDITIONS, 2019

15€

Voici un livre de 105 pages qui ravira à la fois les amateur.es de prose (sur les pages paires) et les amateur.es de senryû (sur les pages impaires). L'auteur évoque sa vie, et elle n'est pas toujours rose, dans une écriture rythmée, qui se lit toute seule : « *C'est une petite rue de Meudon, dans la banlieue parisienne. Elle part de la route des Gardes, pas loin de la gare. Elle est peu fréquentée, bordée de pavillons coquets. D'habitude, j'aime venir par là car il y a des jolis jardins et des arbres. Un peu de cette nature qui me manque.* »

Les senryûs sont forts, eux aussi :

*voisine faiseuse d'anges | le fruit de son travail | jeté aux chiens
les hommes trinquent — | longtemps encore | le cochon agonise
escaliers et couloirs | tableaux sans fond où se noient | les lueurs d'espoir
métro bondé | c'est quoi un divorce | répète le petit*

« L'ambiance à la maison ne s'arrangeait pas. Je me réfugiais de plus en plus dans la lecture. »

père violent | mère tyrannique | grandir en apnée

L'histoire racontée n'est pas gaie, mais la prose et les senryus suivent le lecteur, page à page. Fort heureusement, la fin est plus rose que le début.

tout en haut de la dune | la tête dans les étoiles | nos coeurs à l'unisson

Les dessins de Louis Moreau sont à la hauteur du texte. Un livre exceptionnel ! Ne le ratez pas !

JACK KEROUAC ET LE HAÏKU, B. AGOSTINI, CH. PAJOTIN, ÉD. DES LISIÈRES, 2018 14€

« Cette balade littéraire de Bertrand Agostini et Christiane Pajotin a été publiée une première fois en 1998 par les éditions Paroles d'Aube » indique l'éditeur en dernière page. Et, comme il est question ici d'errance, entre les auteurs et Kerouac, je ferai de cette note mon errance de lecteur... « Sur les pas de Kerouac »... « En 1952, Gary Snyder écrivait des haïku (sic) dans son journal et les compila dans *Earth House Hold* »... « Le lecteur pourra y trouver des repères et des haltes de fraîcheur sur les autoroutes de la consommation exacerbée et de l'information pléthorique démultipliée. »... « Un véritable haïku doit être simple comme la soupe et cependant avoir la saveur de la réalité. »... « Alors, le haïku serait un acte sans parole au même titre que gravir la montagne. »... « PREMIÈRE ÉTAPE AUX SOURCES DE LA NATURE »... « Sur le sentier des oiseaux »... « Au regard d'une fleur »... « Architectures éphémères »... « La brise »... « La pluie »... « La brume »... « Le tonnerre »... « Kerouac nous renvoie à nous-mêmes, à ce que nous produisons et qui nous fait avancer. »... « DEUXIÈME ÉTAPE DANS LE SILLAGE DE LA VIE QUOTIDIENNE AMÉRICAINE »... « Kerouac avait lui-même des origines indiennes. »... « Pourquoi s'intéresser à une porte de frigo ? »... « TROISIÈME ÉTAPE INSTANTANÉS DE VIE »... « Relations au temps »... « Kerouac appelle Han Shan en vain dans le brouillard, mais il n'obtient pas de réponse. »... « Dernier regard itinérant »... « Notre voyage s'achève. »

Herbe de mai — | Pas grand chose | à faire

« Tous les haïkus traduits de Kerouac sont extrait du Livre des haïku (*Book of haikus* traduit par Bertrand Agostini), La Table Ronde, 2012 »... « Les illustrations sont de Jean-Yves Roy ».

RÊVERIE, MICHEL BETTING, ÉD. DES PETITS NUAGES, 2019 PRIX NON INDIQUÉ, NOTE D'ISABEL ASÚNSOLO

Quelques haïkus intéressants de l'auteur prolifique, ferroviaire et sensuel :

matin de printemps | vitre, vitrine, rétroviseur | partout elle s'admire
retour chez moi | courir sous la pluie | ou attendre ?

*gitane aux yeux verts / sera-t-elle mannequin / dans une autre vie ?
arrêt en gare | deux minutes ! deux minutes ! deux minutes | annonce la mésange*

LUNES DU TROISIÈME MOIS, BÉATRICE CORTI-DALPHIN, 2018 SUR AMAZON-10,15€

Un livre (88 pages, 12,5x14cm) de haïkus présentés par saison et terminé par des haïkus de circonstance. La couverture est une reproduction d'une estampe de Hiroshige.

*Après tout ce temps | Les pensées retenues | Déchirant le voile
Mes yeux fatigués | Aimer lire malgré tout | Soleil de printemps*

Des dessins de François Yon reposent de temps à autre de la lecture des poèmes.

*Soleil au zénith | Quelques gouttes d'aubépine | Pour soulager le cœur
Chuchotement doux | Interminable nuit blanche | Ce n'est que la
pluie*

Gâteau au citron | « Rien n'existe », a dit le Maître | Et pourtant, ce goût...

Les haïkus de circonstance viennent à la suite d'un accident de santé.

*Viennent les ténèbres | Comment raconter la chute | Le cerveau, le sol
Nonante-trois ans | Parlant dans son sommeil | La voisine de chambre
L'esprit virevolte | Léger comme un papillon | Au-dessus du corps*

Nous souhaitons à l'auteure d'écrire encore de nombreux haïkus et de nous faire partager ses inquiétudes et ses émerveillements.

SOIGNER L'ÉCRITURE, FRANÇOIS YON, AMAZON FULFILLMENT, 2018 NOTE D'ÉRIC HELLAL

Des haïkus, quelques tankas et un renga sur le thème de la médecine (l'auteur est médecin généraliste). Pour ceux qui ont connu le milieu hospitalier, ces textes sont une bonne source d'inspiration pour écrire des haïkus.

*Elle verticale | Nos cicatrices se croisent | Moi horizontale
Avoir la vérole | et un bureau de tabac | Rare mais possible
Avant l'examen | Un petit garçon demande | s'il peut dessiner
Dans les escaliers | de la maison de retraite | Mes genoux vieillissent*

TACHES DE SANG SUR PALETOTS BLEU HORIZON, BRUNO-PAUL CAROT, ÉDILIVRE, 2019 8€ NOTE DE L'AUTEUR

Le titre en bleu horizon, nous rappelant la couleur de la tenue de combat du soldat de la Grande Guerre, tranche par sa nuance de ton avec la scène de la couverture où se déroule une offensive de poilus dont la violence est accentuée par l'utilisation de bandes colorées jaune et magenta, symbole du sang versé futur. Ce recueil de 175 haïkus, divisé en saisons comme dans les anthologies japonaises, caractérisé par l'utilisation de rythmes courts plutôt que de longues

phrases, a été écrit pour exprimer les cris et ressentis de combattants durant la guerre de 1914-1918.

À l'euphorie suivant la mobilisation :

Troupe dans le train | dans les gares acclamée | Marseillaise vibrante
Suivent les affres et atrocités du conflit :

Sang rouge des conscrits | vermeil répandu à terre | entre les coquelicots
En hommage aux combattants de la Grande Guerre et à son grand-père, dont le souvenir est évoqué dans la préface, ces poèmes ont été composés à partir de la lecture de centaines de lettres de soldats, pour raconter le quotidien du poilu en s'immergeant dans leur vie réelle : bombardements, assauts, écriture de lettres aux familles ou aux fiancées, sentiments devant l'horreur des combats, repos, attentes, espérances ...

Cruauté sublime | cœur de l'hôpital reçoit | un dernier obus
Heures grises blafardes | jour noir tisse son ennui | s'étire nuit blanche
Paletot déchiré | blessure libère au vent | jolis mots d'amour
L'utilisation de vers concis et incisifs renforce la situation vécue en un bref instant et permet de la porter à son paroxysme : ce récit de guerre devient d'autant plus poignant et pénétrant :

À l'Arc de Triomphe / défilent les troupes en liesse / morts plus nombreux encore !

HOMMAGE

Nous avons la tristesse d'annoncer la disparition de Carole et Jean-Pierre Hanniet, couple fondateur (en 1995) des ADEX, association de poésie de l'Oise. Ils furent très actifs sur le terrain pour promouvoir les créations de leurs membres. Plusieurs haïjins ont été publiés dans TRIOS, collection pionnière du 575 français : Damien Gabriels, Diane Descôteaux, Dominique Chipot, Rahmatou Sangotte, isabel Asunsolo, Jean-Pierre Hanniet... L'association continue ses activités et l'édition, trois fois par an, de la revue EXPRESSIONS avec une chronique sur le haïku tenue par Cristiane Ourliac. Voir leur site : <http://www.lesadex.com>

L'année effacée
a brouillé mon souvenir
que dit ton sourire ?

Jean-Pierre Hanniet, TRIOS (les Adex), 2002

MOISSONS



PHOTO... HAÏKU

Album photo
son sourire bienveillant
pour l'éternité

photo d'école
dans un cadre rigide
mon regard absent
Micheline AUBÉ

chambre noire —
en douce il retouche
les photos de sa vie
Francine AUBRY

mais à qui cette main
sur la taille de ma mère ?
photo découpée
Béatrice AUPETIT-VAVIN

Photo déchirée
seule la mariée
au fond d'un tiroir

Album photos
le son des vagues
sur les genoux

Photos noir et blanc
la douceur des visages
au fond d'un tiroir
Evelyne BÉLARD

seuls
trois chevaux
à perte de vue
Eric BERNICOT

déménagement —
la vieille photo sépia
dans un cadre neuf

photo de noces —
la gamine qui se marie
est ma grand-mère
BIKKO

contre-plongée
les dessous noirs
de la coccinelle
Dominique BORÉE

de haut en bas
de gauche à droite
toute la famille
Christine CAILLOU

Dos tournés à l'expo
en souvenir des ados
se mitraillent entre eux
Paola CAROT

la photo
tant regardée
jamais recollée
Annie CHASSING

la photo du fils mort
disparue du buffet
fin de deuil

des photos mélangées
sans chronologie
le temps en liberté
Laurence CHATENCO

haïku mal cadré
la photo serait mieux
sans L3

vieil écrivain
il sourit pour l'objectif
ou la vie

photogénique
le marchand de tableaux
de Picasso
Jean-Hughes CHUIX

Autoportrait
mon ombre convalescente
dans les feuilles mortes

Au fil de l'eau
dans ma ligne de mire
le lavis des peupliers

Jour de grisaille
le rouge de ses bottes
dans mon objectif
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

Jardin de Giverny
le papillon impressionné
sur papier glacé

décollée de l'album
elle a toujours voulu
faire bande à part
Danièle DUTEIL

besace à l'épaule
où s'en va-t-il
l'homme immobile?
Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

soirée pluvieuse
encore plus mélancoliques
les photos jaunies

réglant le zoom
sous mon objectif
l'odeur des iris
Hélène DUC

douze hommes dénudés
coups d'œil furtifs de mamie
aux calendriers

orage estival
le ciel photographie
les collines

vieilles photos
une à une je m'allège
de ce qui n'est plus
Delphine EISSEN

le vent soudain-
rafale de cheveux
sur l'objectif
Pascale GALICHET

nouveau numérique —
la libellule patiente
garde la pose

paysage de givre —
plus d'espace mémoire
dans l'appareil
Damien GABRIELS

Photo de classe —
qu'il met donc du temps
le petit oiseau

Qu'ils sont austères
sur leur photo de mariage
mes ancêtres

Persistance —
ces prunelles noires longtemps
longtemps après
Jean-Paul GALLMANN

Première écho
le futur papa
mitraille l'écran
Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Sur la photo
ton sourire un peu tremblé —
ah ! ce papillon

Séparés —
sur cette vieille photo
ils s'embrassent encore

Photo d'antan —
même la moustache de l'aïeul
paraît empesée
Michèle HARMAND

tour du monde —
de selfie
en selfie
Alain HENRY

Route du soleil
premier cliché des vacances
pris par un radar

Perte de mémoire
cette photo-souvenir
de plus en plus floue
Sandra HOUSOY

Nouvelle vie
Que des murs blancs
sans photos

Akènes de pissenlit
A quoi bon conserver
toutes ces photos ?

Le photographe
a saisi le violoniste
et le silence
Monique LEROUX SERRES

vide-grenier
le premier homme sur la lune
à la une
Angèle LUX

nouvelle collègue —
la photo de sa femme
disparaît du bureau

jardin zen
il prend son temps
pour chaque photo
Philippe MACÉ

un trou dans les souvenirs
la photo manquante
Jacques MICHONNET

photo de mes seins
pour ne jamais oublier
au loin l'orage
Françoise MAURICE

en rafales
choisir le meilleur cliché
du bombardement

retardateur —
nos sourires arrêtent
le temps

zoom
nous devenons intimes
la lune et moi
Eléonore NICKOLAY

Son si beau jardin
prendre des photos tant
qu'elle le fait encore
Germain REHLINGER

jardin sous la neige
le tronc noir du cerisier
tirage couleur

l'avion trace
sa longue biffure
trier les photos du voyage

l'aïeule
dans une boîte à biscuits
photos dentelées
Cristiane OURLIAC

Survol du Québec —
lâchant sa revue coquine
pour les trembles en feu

Arthur Rimbaud —
son nom gravé dans la pierre
et sur la photo
Jo(ette) PELLET

plumeau à poussière
la caresse du matin
à mon père

photo jaunie —
sous la poussière s'estompent
les chagrins
Christiane RANIERI

vent sur la plage
il prend mon souvenir
en photo

portrait de famille
la chaise vide
du photographe

photo de jeunesse
tout ce qu'il ne sait pas
d'elle
Jacques QUACH

Retour de colo —
une photo de son flirt
dans le linge sale

Leurs sourires
sur la photo de classe —
son regard vide

Plus de batterie —
dans ses iris bleus le flash
d'un haïku
Sandrine WARONSKI

nouvel appareil
la nature dans le viseur
si petite
Louise VACHON

Clic !
le faucon en piqué
Figé dans l'azur
Pierre GONDRAN dit REMOUX

J'ai hésité avant de choisir mon coup de cœur. Il y a eu longtemps photo ! Mais c'est finalement ce poème qui m'a séduit, et pour plusieurs raisons. Un, il est bref, aucun mot n'est de trop. Il évoque instantanément une image, ce qui est doublement indiqué ici, du fait du thème et bien sûr du haïku. Deux, les sonorités apportées par les voyelles i et é et l'onomatopée augmentent son pouvoir immédiat, vif et tranchant comme le rapace qui pique vers le sol. Ce que font aussi les mots, qui n'ont pas plus de deux syllabes et donnent un rythme accéléré. Ce texte est fin comme l'oiseau qui plonge, pas un gramme de poids superflu, vif et rapide comme le clic de l'appareil, et épuré comme une photo doit l'être. Trois, le mot azur à la fin, introduit quant à lui une dimension poétique et une douceur qui contrebalancent astucieusement l'âpreté du reste du poème. Pour moi, c'est ce mot, azur, qui donne toute sa profondeur au champ de la photo et au poème. Quatre, l'opposition entre L2, action, mouvement, vitesse, et L3, arrêt sur image brutal (figé), puis en douceur (azur), introduit une dramaturgie presque cinématographique. Au total, on saisit le

faucon en plein vol dans son piqué, on imagine la vitesse et on sent presque le vent qu'il déplace, et on le voit aussi sur la photo, capturé mais fier et élégant. Un haïku épuré, instantané, comme la photo qu'il prend... un haïku qui claque... pardon, qui clic.

Daniel BIRNBAUM

contre-plongée
les dessous noirs
de la coccinelle

Dominique BORÉE

Technique, mise au point Haïku-clic... La photo devant nos yeux !

Ce haïku ne parle que du noir et pourtant on devine les couleurs, le rouge de la coccinelle par exemple, la nature tout autour. Un haïku qui suggère et tout est dit.

J'ai ressenti la joie, voire la jubilation du/de la photographe qui a réussi son cliché ! Cette touche de sensualité évoquée par « les dessous noirs » de la petite bête à bon dieu et l'évasion à portée de main...

Dès la première lecture, le coup de cœur pour ce haïku – photo ! Bravo pour la photo, bravo pour le haïku !

Patrick FETU

vieilles photos
une à une je m'allège
de ce qui n'est plus

Delphine EISSEN

L'auteure regarde, une à une, de vieilles photos. On ne sait, en fait, rien de plus. J'ai supposé qu'elle les jetait mais le poème, habilement, ne le dit pas et peut-être ose-t-elle enfin regarder des images auxquelles elle n'avait pas le courage, jusque là, de se confronter. Le regard du présent sur le passé photographié n'est pas dit. Je devine une absence de nostalgie, ou un refus de nostalgie : le passé ne doit pas peser sur les jours présents, sur la personne devenue. Il a été, il n'est plus. Un passé qui n'est ni renié, ni magnifié. Simplement, il est « ce

qui n'est plus ».

Mystère de ce poème dont on ne devine pas l'état d'esprit. Le seul mot « coloré » est « allège », qui ne lève pas le voile. Le lecteur le teinte alors de ses propres visions. On pense à nos propres photos, toutes ces images « de ce qui n'est plus », regardées, effacées, sauvées sur le Nuage ou dans les boîtes de nos aînées.

Le haïku est un tout petit poème délesté de tout le superflu, qui joue l'art du dépouillement : il n'y a pas meilleur choix de forme poétique pour évoquer les choses dont on s'allège. L'auteure a réalisé une mise en abîme allusive et réjouissante.

Marie DERLEY

SÉLECTIONS GONG 63

organisées par Éléonore NICKOLAY

342 poèmes reçus de 61 auteurs.es

69 poèmes retenus de 36 auteurs.es

Daniel BIRNBAUM

A retrouver dans :

« Tout va de trois vers », *AFH, Solstice, 2016,*

et « Le passé inaperçu »,

éditions du Tanka Francophone, 2018.

Marie DERLEY

poète et haïjin belge, aime le haïku

et aussi le tanka et le pantoun.

Elle a publié quatre recueils dont deux de haïkus

Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés et

En souriant, éd. Renée Clairon.

Pour les haïkus elle vise à poser le regard sur les miroitements du monde, rechercher la douceur joyeuse de ses beaux côtés, et saisir les instants avec une légèreté tantôt réservée tantôt espiègle.

Patrick FETU

Kinésithérapeute retraité depuis peu,

écrit des haïkus depuis 2008.

Il compose en duo ou en solo des photo-haïkus (haïshas), exposés à Mont-Saint-Hilaire (Qc),

Port-Louis, Montreuil, Martigues, Puteaux,

Vannes, La Couture Boussey.

Il a publié

en 2014, « Paris en bref...s »,

en 2015, « de vagues en l'âme »,

en 2017, « Entre ciel et mer »,

en 2018, « Le soleil englouti »

À paraître, un nouveau recueil de haïshas

« Un bout de chemin... », aux éd. Unicité

Membre co-animateur du kukai Paris,

il tient également un blog

« Un instant...sur les ailes du temps »

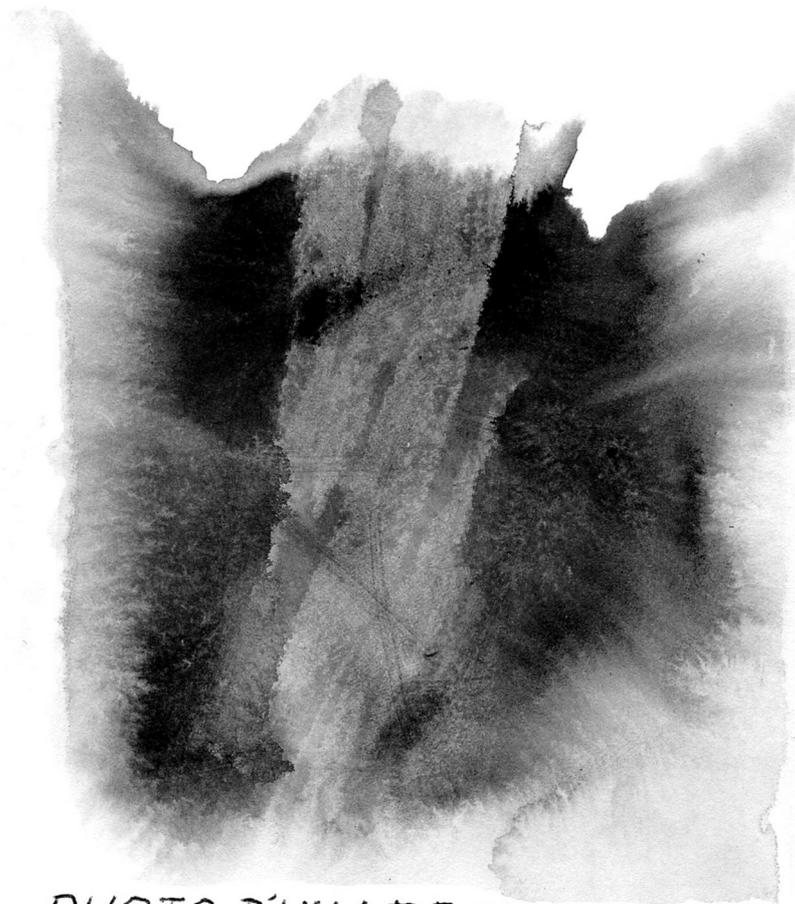


PHOTO D'UN ARBRE
PHOTO D'UN ARBRE ENCORE
PHOTO D'UN ARBRE

JEAN ANTONINI



R. 19

B I N A G E S DÉSHERBAGES



LES TERMES ABSTRAITS

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Habituellement on souligne que le haïku se fonde sur des expériences directes, particulièrement des perceptions sensorielles. Ce postulat a gardé sa pertinence comme orientation de base. Et pourtant, il est toujours ahurissant de constater qu'il est parfaitement possible de dépasser même les limites assez strictes de ce type pour mettre en œuvre des positions contraires. Il faut, dans ce cas, faire preuve d'autant plus d'intuition et de doigté dans le maniement de l'esprit du haïku afin que rien ne se perde de sa crédibilité et de son attractivité particulières. D'autre part, de tels exemples contribuent vraiment à promouvoir et témoigner de l'élasticité et de l'universalité du genre.

À cet égard, même des concepts abstraits peuvent s'avérer comme des observations directes. Hasegawa Kai (* 1954), un des critiques littéraires les plus connus et auteur de plus de 20 livres sur la théorie du haïku, déclara, en substance, à propos de ces tabous-là : *« Il est des gens qui rejettent l'usage des métaphores, d'autres la personnification d'un objet de la nature, quelques-uns ne voient pas de différence entre un senryû et un haïku, considèrent le kigo (mot de saison) comme une restriction de leur créativité, de leur orientation, spécialement les avant-gardistes du mouvement gendai. D'autres auteurs soutiennent l'avis unilatéral qu'un haïku qui ne comprend pas de juxtaposition n'est pas un véritable haïku. En fin de compte, tout est utilisable, selon la façon dont on aborde l'écriture. Ceux qui disent 'On devrait veiller en particulier à ne pas employer tel mot ne savent tout simplement pas comment s'en servir correctement. »*⁽¹⁾

George Swede, cofondateur de l'association *Haiku Canada* (1977) et un des haïkistes les plus connus du monde anglophone, associe le problème

de l'abstraction à la brièveté extrême du haïku : « On devrait faire prédominer les perceptions sensorielles – voir, entendre, sentir, toucher ou goûter – afin que le lecteur rencontre une expérience émotionnelle qui se répercute directement. C'est la brièveté du haïku en tant que telle qui implique que l'on attende de telles images. Ainsi, des termes comme amour, haine, beauté, laideur, intelligence, sottise, normalité, frénésie, dictature, prospérité, pauvreté, liberté, suppression, etc. sont une affaire de poèmes plus longs en les combinant avec des impressions perceptives pour obtenir la résonance nécessaire. Cependant le haïku ne dispose que très rarement de l'espace suffisant. »⁽²⁾

Tout de même le professeur Tadashi Kondo souligne que l'emploi des termes abstraits n'est pas une pratique courante, il est vrai, mais possible. « Bashô nous enseigna qu'un haïku réussi contient une image concrète ou bien une pensée profonde représentée ensuite visuellement et à titre exceptionnel. »⁽³⁾

On reconnaîtra : Tout est relatif. Il ne faut que se souvenir du grand nombre de haïkus qui nous parlent de l'ombre, du silence, de la tranquillité, de l'odeur... Il convient néanmoins d'admettre que le rapport concret est manifeste dans ces cas-ci. En revanche, il est clair que les termes purement abstraits ont la vie plus dure. Et pourtant ! Les exemples convaincants parlent d'eux-mêmes...

(1) *Simply Haiku – A Quarterly Journal of Japanese Short Form Poetry*, Vol. 6, N° 3, 2008: An Interview with Hasegawa Kai and Robert D. Wilson as the interviewer.

(2) Swede, George : *Joy in Me Still*, Edmonton AB (Inkling Press) 2010, p. 12

(3) « Kaj Falkman's Homage to Tomas Tranströmer in Japan » in: Troutswirl – The Haiku Foundation Blog (www.thehaikufoundation.org)

In an old well
a fish leaps at mosquitoes –
a sound of darkness

Yosa Buson (JP) [Traduction par W. S. Mervin / Takako Lento]

Dans un puits ancien
un poisson happe des moustiques –
le bruit de l'obscurité

Have an exchange
with a lizard's recollections –
lengthening night

Sunao Hashimoto (JP) [Source : Haiku Universe 2008, p. 170]

Partager
des souvenirs avec un lézard –
nuit qui s'allonge

Juin coule en pluie —
la solitude
suinte des murs

Fumio Hoshinaga (JP) [Source : Éternels-éclairés]

ramassant des feuilles —
le parfum
de la nostalgie

Michiko Murai (JP) [Traduction par Makoto Kemmoku / Dominique Chipot]

Le soleil descend...
les mots appellent
une chaîne de montagnes

Shigenobu Takanayagi (JP) [Source : GONG n°32, juillet 2011, p. 32]

The call of wild geese
returning : the impression
of the sense of space

Seishi Yamaguchi (JP) [Traduction par Takashi Kodaira / Alfred H. Marks]

Le cri des bernacles
leur retour : l'impression
du sens de l'espace

du balcon coule
un filet d'eau
ras-le-bol

Joëlle Delers (FR)

de fleur en fleur
l'arithmétique
du bourdon

Gérard Dumon (FR)

nuit de brouillard
après le passage du train
l'épaisseur du silence

Danièle Duteil (FR)

sentier d'automne
sous nos pas
le bruit des couleurs

Jimmy Poirier (CA)

Premier jour de gel
le rouge-gorge s'approche
de la perfection

Jean-Claude Touzeil (FR)

entre les cadeaux
sous le sapin de Noël
la tradition
Geert Verbeke (BE)

SMS —
mit dem Finger die Lüge
wegdrücken
Christa Beau (DE)

SMS —
repousser le mensonge
à l'aide du doigt

erster Frost
der Zirkus räumt
die Träume ein
Simone K. Busch (DE)

première gelée
le cirque range
les rêves

Winterabend
mit kleinen Stichen kehrt das Lächeln
der Puppe zurück
Ingrid Kunschke (DE)

Soir d'hiver
revient avec de petits points
le sourire de la poupée

Allerheiligen
sie trägt ihre Wut
zu Grabe
Ruth Karoline Mieger (DE)

Toussaint
elle enterre
sa colère

Vollmondmorgen
die Leere
des Daseins
Dietmar Tauchner (AT)
matin de pleine lune
le vide
de l'existence

Nachtdienst
zwischen drei und vier
das Gewicht der Zeit
Elisabeth Weber-Strobel (DE)

service de nuit
entre trois et quatre
le poids du temps

drie pony's
drie meisjes vrolijkheid
in galop
Rudolf Brenninkmeijer (NL)

trois poneys
trois filles allégresse
au galop

familieëunie
een dag lang
het verleden
Bouwe Brouwer (NL)
réunion de famille
toute une journée
le passé

In de witte gang
van begin tot het einde
genummerde stilte
Maria De Bie-Meeus (BE)

Dans les couloirs blancs
du début à la fin
un silence numéroté

haast ongeschonden
kraaienpootjes verraden
een spoor van zijn
H. C. Eijlders (NL)

presque indemnes
des pattes de corneilles
une trace de l'être

ze plooit het licht dicht
tussen de witte lakens
met zomergeuren
Els Kooyman (BE)

elle plie la lumière
entre les draps blancs
avec les senteurs d'été

meditation hall ...
an ant carries away
my concentration
Stanford Forrester (US)

salle de méditation
une fourmi emporte
ma concentration

pressed flowers
the yellow weight
of deep melancholy
John Parsons (GB)

fleurs séchées
le poids jaune
d'une mélancolie profonde

Uitgedoofde kaars —
in de kamer hangt een geur
van gestorven licht
Julien Tahon (BE)

Bougie éteinte —
rôde dans la pièce un parfum
de lumière morte

in the pawnshop
we haggle over
someone else's childhood
Dan McCullough (US)

mont-de-piété
nous marchandons l'enfance
d'un autre

summer day
the cap vendor sells
identities
Jeremy Pendrey (US)

jour d'été
le marchand de casquettes vend
des identités

afternoon
the awning barely flaps
in the boredom
Jane Reichhold (US)

après-midi
le store ne bouge guère
d'ennui

countless snowflakes
landing on the parade ground ...
the precision of silence
George Swede (CA)

une multitude de flocons
posent sur le terrain de parade
la précision du silence

Cantan mil grillos.
Ebriedad del estío
en los zarzales.
Lucho Aguilar (ES)

Chantent mille cigales.
L'ivresse de l'été
dans les ronces.

No coins —
I dropped in the beggar's hat
a sigh.
Ludmila Balabanova (BG)

Pas de monnaie —
Dans le chapeau du mendiant j'ai jeté
un soupir.

Susurra el agua
bajo el silencio verde
de los naranjos
Susana Benet Fayos (ES)

Le murmure de l'eau
sous le silence vert
des orangers

TROIS PIEDS DE HAUT



TENSAKU et KUKAÏ À FÉCAMP

Bonjour Jean,

C'est Sabrina, membre du kukaï de Fécamp. Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer au Salon de la Revue le 10 novembre dernier.

Lors du Salon, vous m'aviez parlé d'animer un atelier autour du haïku. Je me suis laissée tenter par votre proposition ; aussi le samedi 15 décembre, en accord avec Christian Laballery, je vais prendre en charge le groupe pour proposer un atelier d'écriture de haïku, axé sur le thème de l'évocation. Après lecture de plusieurs haïkus respectant cette écriture, je laisserai un temps à chacun chacune pour écrire à leur tour.

Vous m'aviez également très gentiment proposé de vous soumettre mes interrogations quand, pour l'écriture d'un haïku, je me retrouve seule face à de multiples questions sans réponse. Aussi je viens vers vous aujourd'hui. Je sais que si l'usage du verbe est déconseillé en haïku, il n'en est pour autant pas interdit. Pour le haïku suivant, j'hésite entre l'absence de verbe, le verbe conjugué ou encore le participe présent. Je trouve que le verbe accentue la surprise en L3.

sirènes hurlantes
de derrière les buissons
le chant des oiseaux

sirènes hurlantes
des buissons s'échappe
le chant des oiseaux

sirènes hurlantes
s'échappant des buissons
le chant des oiseaux

Pourriez-vous me donner votre préférence et les raisons de ce choix ?

Bonjour Sabrina,

oui, nous avons bien discuté de haïku et de kukaï au Salon des revues. Je suis heureux de savoir que vous allez animer une séance du groupe de Fécamp. L'évocation est vraiment un bon thème. Pour votre haïku, le verbe « s'échappe » apporte quelque chose au poème. Les versions 2 et 3 me semblent plus intéressantes que la version 1. Le fait d'échapper, qui répond à la première ligne « *sirène hurlantes* », est important. En lisant les lignes 1 et 2, on imagine les oiseaux tentant d'échapper aux sirènes hurlantes. Mais en fait, c'est leur chant qui s'échappe et il vient à l'esprit du lecteur que ces chants échappent à la sirène hurlante. Et finalement, les chants s'échappent des buissons. Ainsi, on a déjà lu et relu 3 ou 4 fois le poème qui donne du mouvement à notre esprit.

Quant aux formes des verbes, présent ou participe présent, j'opterais pour le présent qui apporte davantage d'activité au chant des oiseaux. À la lecture, les chants d'oiseaux échappent mieux avec le présent, ce qui renforce l'opposition sirènes/chants. Dans ce cas, le participe présent me semble trop statique. Il serait intéressant d'ajouter un tiret à la fin de la ligne 1, qui renforcerait la césure entre L1 et L2, L3.

sirènes hurlantes —
des buissons s'échappent
le chant des oiseaux

Du coup, les hurlantes sirènes (participe présent) semblent plus passives que le chant des oiseaux qui s'échappent (présent actif).

Bien sûr, ceci n'est que l'avis d'un lecteur. Vous restez l'auteure de ce haïku, des émotions que vous avez ressenties à ce moment-là et qui doivent être évoquées le mieux possible au lecteur.

Bien à vous, transmettez mes amitiés à Christian et à tout votre groupe,

Merci pour votre réponse,

Je trouve aussi que le verbe apporte beaucoup et a sa place dans ce haïku, d'où ma question. Je trouve votre lecture intéressante car à aucun moment, je n'ai pensé que ce pouvait être les oiseaux qui tentaient d'échapper aux sirènes hurlantes !

Jeudi, j'accompagnais la classe de mon fils (qui est en CM1) à une sortie scolaire à Rouen. En milieu de matinée, face aux débordements de lycéens, on a vu arriver en trombe une suite de fourgons de CRS. Peu après, une poignée de lycéens a slalomé en courant entre les élèves, criant « *on n'est pas des casseurs* ». Tout s'est passé très très vite. L'ambiance était assez tendue... Certains élèves nous assaillant alors de

questions...

Ensuite nous sommes allés dans un parc, à l'écart de toute cette agitation. Et c'est là que j'ai pu entendre ces chants d'oiseaux... s'échappant des buissons. Un retour au calme, plus proche de la Nature qui m'apporte tant. L'effet de surprise créé en L3 venait pour moi « du chant des oiseaux » et non « des manifestants » comme on pouvait s'y attendre (du moins moi !!!)... ceci étant lié au contexte dans lequel j'ai écrit ce haïku et qui était pour moi un climat de violence, surgi de nulle part. Les ados ont débouché d'une rue derrière notre dos, sans même qu'on ne les voie. Pour le tiret à la fin de L1, j'y ai pensé et ai hésité. « Dans le doute, abstiens-toi » ; du coup, je n'ai rien mis laissant au lecteur le choix de la césure... Ah, toujours tous ces questionnements quand j'écris un haïku !

Samedi 15 décembre 2018, nous étions 7 à nous retrouver à Fécamp non pas pour un kukaï comme jusqu'alors mais pour un atelier d'écriture que j'ai animé autour de **l'évocation dans le haïku**. Après en avoir dit quelques mots, j'ai lu deux séries de haïkus écrits par des maîtres japonais ou bien relevés sur des sites de haïkus en précisant leur auteur.e. La première série portait sur le BLANC, la seconde sur le ROUGE. Chaque fois, le thème était évoqué implicitement, sans jamais être nommé. Puis ensemble, nous avons choisi d'écrire autour du thème BLEU.

C'était donc un tout nouvel exercice pour nous : écrire sur un thème imposé dans un espace temps limité.

balade printanière —
au pied du vieux chêne
trois plumes de geai

école d'antan —
sur le buvard
quelques taches

femme de la mer —
au coin des rides
un regard profond

arabesques
sur porcelaine blanche —
faïence de Rouen

finale de hand —
dans le stade les Experts
et leurs supporters

Picasso
plus mélancolique
que sa période rose

village champignon —
Gargamel, Azraël
et les Schtroumfs

noir absolu
pleine lumière
elle fait son entrée

hors du champ visuel
mais pas de ma cuisse
ce coin de table

grand ciel d'été —
comme des poissons d'argent
les Boeing

champ de lin
et la plaine
mime le ciel

clarté
seul son regard
trahit ses émotions

bouquet
du joli mois de mai
parsemé de myosotis

personne irréaliste *
chevelure magnifique
sacrée diva
* Hatsune Miku

cette nuit-là
salle bruyante
pour une diva

nuit noire
effrayées par la hulotte
les nouvelles recrues

grand ciel d'été —
seule mon ombre
est à l'ombre

tristes pensées
cœur qui chavire
fin du jour

il me manque
dans ce ciel
trop chargé

doigts déformés
par des années de labeur —
joli saphir

ancien combattant —
sur son col
un bleuet

musique du cœur
trompette dans la nuit
émotion

chat gris chat noir —
chat couleur d'azur
à inventer

croissant de lune, tache d'argent
pan de nuage blanc et gris
et ce lapis quel reflet laissera-t-il ?

Sabrina ~ Rose DeSables

PREMIER KUKAI FRANCO-JAPONAIS

Par l'intermédiaire de Alain Kervem, je suis entré en contact avec Romuald Mangeol et Yasushi Nozu, qui viennent de créer **MANMARU**, première association de haïku en français et japonais, au Japon. Toutes les informations sur Manmaru (romu88@gmail.com) se trouvent sur le site AFH. Souhaitant la réussite à cette nouvelle association que les poètes français peuvent rejoindre, nous avons convenu de publier trois haïkus de part et d'autre :

Deux petits ruisseaux
S'unissent en une seule rivière
Mouvements de printemps

二筋の川一筋に春動く
Futasujino Kawahitosujini Haruugoku

Deux chattes amoureuses
Ayant tourné au coin de la rue
Portées disparues

曲り角曲り恋猫それつきり
Magarikado Magarikoineko Sorrekiri

Une nuit de printemps
Ravis s'éloignent de moi
Les bruits des souliers

春宵の身を離れ浮く靴の音
Shunshouno Miwohanareuku Kutsunooto

野頭泰史 Yasushi Nozu

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

Les sélections sont réservées aux
adhérent.es de l'AFH

GONG 64 : envoyer 6 poèmes non
publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Voyage

Dossier : Haïku et voyage

Date limite : 20 mai 2019

à haiku.haiku@yahoo.fr

GONG 65 : envoyer 6 poèmes non
publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Insectes et petites bêtes

Dossier : Les plus petits

Date limite : 20 août 2019

à gong.selection@orange.fr

NOUVEAU !

Appel à photo-haïkus

Envoyer 2 photos-haïkus (taille
max. 2 Mo) à

gong.selection@orange.fr,

Soumission : du 1^{er} au 31 mai 2019

Publication des sélections : 20 juin
sur le site de l'AFH

Jury : **Éléonore Nickolay**

Critères : La photo ne doit pas simple-
ment illustrer le haïku. Le haïku ne doit
pas seulement décrire la photo.

JOURNÉE du HAÏKU

Dimanche 13 octobre 2019. Tous vos
écrits et photos seront publiés dans un
Hors série de GONG en avril 2020.

A.G. AFH, CONFÉRENCE, FORMATION

L'AG est prévue le 23 novembre, de
10H à 13H, à Lyon, la conférence à
15H, le ginko à 17H et le dîner à 20H.
La formation à l'animation d'atelier
d'écriture le 24 novembre, de 10H à
18H. Une fiche d'inscription sera en-
voyée avec GONG 64.

KUKAÏS

Kukaï de Verchères, Québec

Centre Communautaire de
Verchères, 92 Calixa-Lavallée ;
Salle Stelco : 15 avril, 20 mai,
10 juin, 2019, à partir de
13 heures.

Infos : Micheline Beaudry

beaudrymicheline@hotmail.com

Kukai 17 (depuis 2015) en Charente-Maritime. Un samedi par mois, nous nous retrouvons entre 10, 12 haïjins. Les dates sont toujours un samedi, à 14h30. Les lieux de rencontres peuvent changer, mais sont toujours sur le département, entre Fouras, La Rochelle, Saintes, etc.
Prochaines : 13 avril, 18 mai
Info : Gérard Dumon
haiku.kukai17@yahoo.fr

Kukai de Paris
Bistrot du Jardin
33 rue Berger, 75001-Paris
à partir de 15H30.
Infos : éléonore Nickolay
gong.selection@orange.fr

Kukai de Fécamp
Animateur : Christian Laballery
Samedi : 13 avril, 11 mai, 15 juin
christian.laballery@orange.fr

Kukai de Lyon
Jeudi 19H-21H
18 avril, 9 mai, 23 mai, 13 juin
danyelsource89@yahoo.fr

CONCOURS HAÏKU ISSY-LES-MOULINAX
Monique Leroux Serres nous transmet les résultats 2018 :
dernier quartier de lune
le reste du chemin
sans toi

Eléonore Nickolay, 1° prix adulte

Pluie d'automne - Plic !
Sur les feuilles dorées - Ploc !
Éclaircie brutale

Amélie Coehlo, 1° prix 11-15 ans

Le cycle de vie
Un filet très blanc comme neige
Et tout recommence.

Alice Renailles, 1° prix 7-10 ans

Le printemps est là
Un sentiment de plénitude
Dans un cœur d'enfant.

Classe CE2, Mme Valenti 1° prix collectif

Les résultats complets sont publiés sur le site de l'AFH.

POINT TECHNIQUE IMAGE

Pour contribution iconographique à la revue GONG, merci d'envoyer les fichiers selon ces critères :

Pour la couverture en 15x21 cm, fichier minimum de 1772 x 2480 pixels (taille précise de l'impression) en résolution de 300 dpi qualité jpeg 100 %

Si trop technique, disons pas moins de 3 Mo pour couverture et pas moins d'1 Mo pour petites images internes. Les fichiers trop petits ne sont pas systématiquement refusés mais le travail pour mettre aux normes d'impression n'est pas de la magie pure et la qualité graphique de vos images mérite de l'être aussi techniquement. Pour le passage en noir et blanc des images couleur, pas de recommandation particulière, j'ai de bons filtres. Merci beaucoup !

Danyel BORNER
Responsable qualité impression de GONG

COURRIER DES LECTEUR.ES

Maria Laura Valente, écrivaine et haïjin, a participé à divers concours littéraires italiens et internationaux dans les domaines suivants : Contes, Nouvelles, Fables, Essais, Haïku, Tanka, pour lesquels elle a remporté de nombreux prix. Ses haïkus traduits en anglais apparaissent souvent dans des journaux internationaux tels que le *Mainichi Shimbun*, *Chrysanthemum*, *Presence*, *Blithe Spirit*. Son premier recueil multilingue de haïku est *La Carezza del vento/La Caresse du vent*, paru en 2018 chez l'éditeur Luna Nera. et dont nous allons citer huit haïkus en italien et en français.

Philippe BRÉHAM

pellegrinaggio —
mi accompagna in silenzio
la mia ombra

pèlerinage —
une compagne silencieuse
mon ombre

ciliegi in fiore —
anche nel cimitero
torna la vita

cerisiers en fleurs —
même dans le cimetière
la vie s'écoule

rondini in volo
il tocco della vita
si fa più lieve

buccia d'arancia —
l'abbraccio inaspettato
di mio padre

une peau d'orange —
le baiser inattendu
de mon père!

luna crescente —
sto plasmando il futuro
nel mio grembo

lune croissante —
je prépare le futur
dans ma tête

hirondelles en vol
la rudesse de la vie
se fait plus légère

chiaro di luna —
sul muro diroccato
gatti in amore
clair de lune —
sur le mur délabré
des chats en amour

luna velata —
solitaria una barca
ritorna a riva
lune voilée —
solitaire une barque
retourne au rivage

stelle cadenti —
il pianto di un bambino
rompe il silenzio

étoiles filantes —
le pleur d'un enfant
rompt le silence

... J'en profite par la même occasion pour vous féliciter de la mise à jour de votre site Internet. Je remarque que le langage inclusif que vous utilisez pour les ouvrages papier n'y figure pas. Entre nous, je ne comprends pas pourquoi vous l'utilisez dans les revues. L'idéologie n'a pas vraiment sa place dans le *haïku*, si ? Ne devons-nous pas au contraire protéger la langue française ? Mais bon... vous avez sûrement dû en discuter entre vous au sein de l'association. Je ne veux pas provoquer de conflits, c'était juste une remarque.

François YON

J'ai appris dans GONG 62 le décès de Christine LEJAIS. Bien que ne la connaissant pas, cela m'a beaucoup attristé, car ce qu'elle avait écrit à propos de mon recueil *Haïkus du marais* dans GONG 53 m'avait énormément touché et encouragé à continuer un travail d'écriture, sur le haïku et la poésie en général. Alors, si vous pouviez transmettre à ses proches mes meilleures pensées (par le courrier des lecteurs éventuellement), je vous en serais infiniment reconnaissant.

Lucien GUIGNABEL

Lune d'hiver
attirante et suspecte
visages froids

Yves MEURVILLE

GONG revue francophone de haïku N° 63– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,
Delphine Eissen, Éléonore Nickolay,
Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 400 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

GONG entre les mains
haikus dans le tramway
voyage sans fin
Philippe ANTOINE

En gilet orange
il sort de la boîte aux lettres
Un GONG bien frais !
Danyel BORNER

ÉDITORIAL	04	L'A.F.H., QUOI DE NEUF ?
LIER ET DÉLIER	06	LE PHOTO-HAÏKU
SILLONS	22	JAVIER SANCHO HAÏJIN ESPAGNOL
GLANER	30 34 35	CHRONIQUE DU CANADA REVUES LIVRES
MOISSONS	42	PHOTO... HAÏKU
BINAGES, DÉSHERBAGES	52	LES TERMES ABSTRAITS
TROIS PIEDS DE HAUT	60	TENSAKU, KUKAÏ À FÉCAMP
ESSAIMER	66 69	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Danièle Duteil
PHOTO-HAÏKU	29 33	Danyel Borner Eléonore Nickolay
HAÏGA	51	Roger Groslon
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona